

lettres

DU BRASSUS

^{JB}
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

LA COLLECTION VILLERET

Subtile réinterprétation pour la plus classique des lignes Blancpain

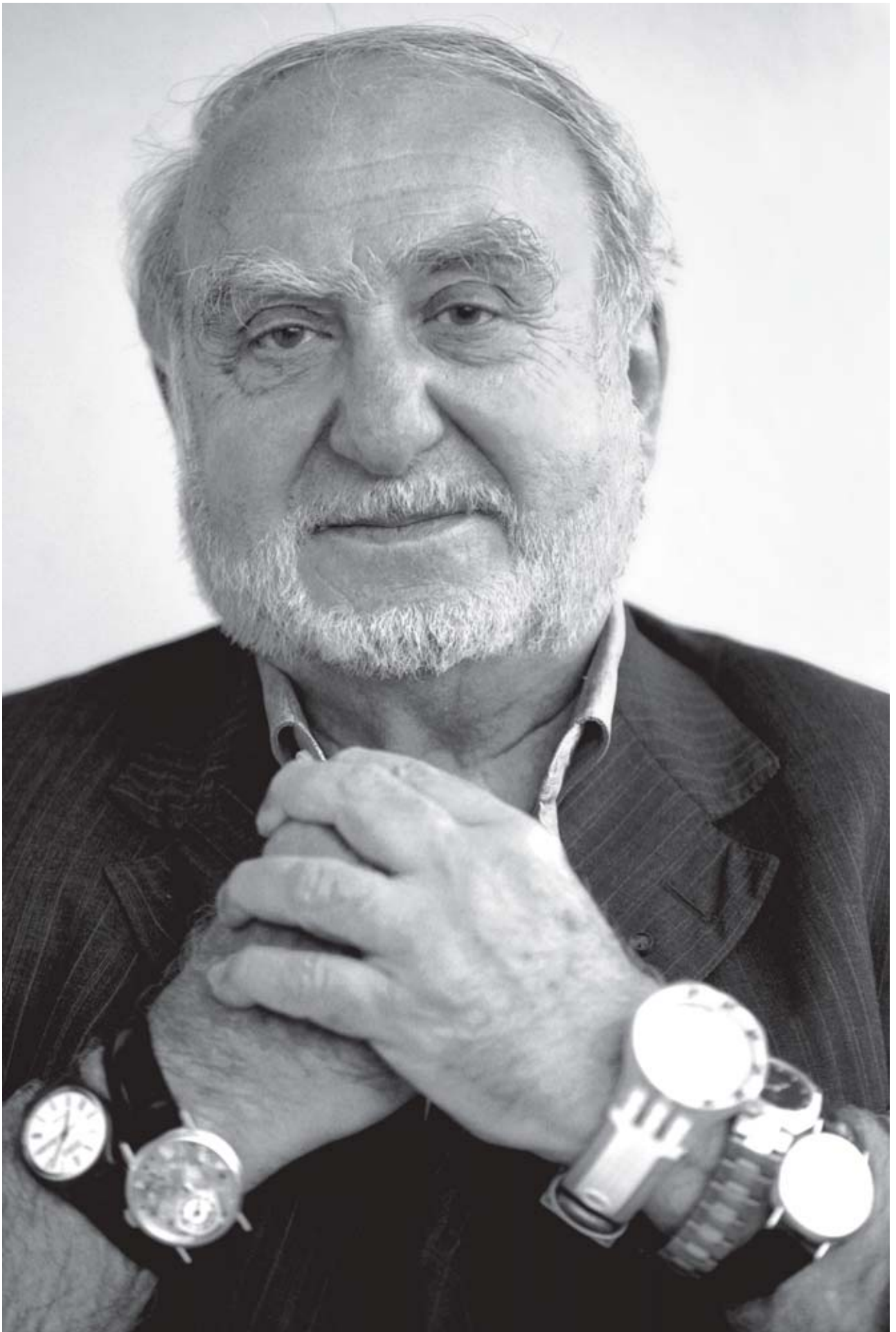
À CŒUR OUVERT

Les débuts d'une grande complication
entièrement inédite

LUNG KING HEEN

Trois étoiles Michelin à Hong Kong

NUMÉRO 08





CHER AMATEUR D'HORLOGERIE,



Je suis heureux de vous présenter le huitième numéro des Lettres du Brassus.

Au moment où nous avons commencé à préparer ce numéro il y a près d'une année, nous avons pensé lui donner une forme particulière en l'honneur du 275^e anniversaire de la fondation de Blancpain, célébré cette année. Hélas, le destin a déjoué nos plans car Nicolas G. Hayek, mon grand-père bien-aimé et président de notre groupe, nous a quittés le 28 juin 2010.

Il y a dix-huit ans, Nicolas G. Hayek avait décelé à la fois les qualités et le potentiel de Blancpain. C'est lui qui a résolu d'acquérir la marque et la manufacture de mouvements Frédéric Piguet, qui formaient déjà un ensemble. Sa vision à long terme, ses conseils avisés et son intérêt pour Blancpain ont assuré les ressources indispensables afin de forger la réussite que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi que les passionnés de Blancpain le savent, les dernières années ont vu le lancement d'un large éventail de mouvements de manufacture (onze calibres en moins de quatre ans), la présentation de designs innovants et la récente intégration de Frédéric Piguet à Blancpain, conséquence logique de liens étroits tissés de longue date. Si le meilleur reste à venir, il me réconforte de savoir que mon grand-père a pu contempler ces succès.

Ainsi, en cette année anniversaire, plutôt que de commémorer notre histoire et ses accomplissements, qu'il nous soit permis de rendre hommage à Nicolas G. Hayek et de le remercier des bienfaits dont il nous a comblés tout au long de son intense et féconde existence.

Marc A. Hayek
Président de Blancpain



04

LA COLLECTION VILLERET

Subtile réinterprétation d'une ligne classique



20

À CŒUR OUVERT

La nouvelle grande complication de Blancpain



28

LUNG KING HEEN

Trois étoiles Michelin à Hong Kong



EN COUVERTURE
Le Carrousel Saphir



48

ÉTIENNE DE MONTILLE

Un grand domaine de Bourgogne, de père en fils



60

LA COMPLEXITÉ RENDUE SIMPLE

Une stupéfiante nouvelle version du Carrousel



66

LE PALACE HOTEL SUR LE BUND

La mue d'un témoin légendaire de Shanghai

SOMMAIRE

- DANS L'AIR DU TEMPS **04** | **LA COLLECTION VILLERET**
Subtile réinterprétation d'une ligne classique
- DANS L'AIR DU TEMPS **20** | **À CŒUR OUVERT**
La nouvelle grande complication de Blancpain
- ART DE VIVRE **28** | **LUNG KING HEEN**
Trois étoiles Michelin à Hong Kong
- DANS L'AIR DU TEMPS **40** | **LA MANUFACTURE BLANCPAIN**
L'intégration de Frédéric Piguet à Blancpain
- ART DE VIVRE **48** | **ÉTIENNE DE MONTILLE**
Un grand domaine de Bourgogne, de père en fils
- DANS L'AIR DU TEMPS **60** | **LA COMPLEXITÉ RENDUE SIMPLE**
Une stupéfiante nouvelle version du Carrousel
- ART DE VIVRE **66** | **LE PALACE HOTEL SUR LE BUND**
La mue d'un témoin légendaire de Shanghai

- GROS PLAN **82** | **VINCENT CALABRESE**
Une passion pour inventer des mouvements
- DANS L'AIR DU TEMPS **94** | **HOMMAGE À LA FIFTY FATHOMS**
La version moderne d'une montre historique
- NOUVELLES **96** | **L'UNIVERS BLANCPAIN IMPRESSUM**

DANS L'AIR DU TEMPS



8 Jours

SWISS MADE

16

15

14

0 5 10 20 25 29 1/2

LA COLLECTION VILLERET

**« SI J'AVAIS SU QUE CE FILM DEVIENDRAIT UN CLASSIQUE, JE LUI
AURAI PRÊTÉ D'AVANTAGE ATTENTION À L'ÉPOQUE »,**

S'EST UN JOUR EXCLAMÉ LE PRODUCTEUR DU LÉGENDAIRE FILM CASA-BLANCA QUI RÉUNISSAIT HUMPHREY BOGART ET INGRID BERGMAN. SOUS DE NOMBREUX ASPECTS, LA COLLECTION VILLERET DE BLANCPAIN, QUI CÉLÉBRERA BIENTÔT SON TRENTIÈME ANNIVERSAIRE, PEUT SUSCITER DE SEMBLABLES RÉFLEXIONS. LES ÉLÉMENTS DE DESIGN QUI CARACTÉRISENT LA LIGNE DEPUIS 1982 – UN BOÎTIER ROND, UNE LUNETTE EN DOUBLE POMME, DES CHIFFRES ROMAINS, UN PROFIL FIN, UNE TAILLE MESURÉE ET UN CADRAN D'UNE DISCRÉTION DE BON ALOI – SONT L'EXPRESSION D'UN RAFFINEMENT HORLOGER QUI S'EST IMPOSÉ DEPUIS LE LANCEMENT DU PREMIER MODÈLE. APRÈS TROIS DÉCENNIES DE RÉAFFIRMATIONS SUCCESSIVES, L'ESTHÉTIQUE D'UNE MONTRE VILLERET A ATTEINT UN NOUVEAU DEGRÉ D'ÉVIDENCE, PROBABLEMENT DÉFINI DE LA MEILLEURE MANIÈRE POSSIBLE PAR LE TERME DE «CLASSIQUE». ASSURÉMENT, IL Y AURAIT UNE ARROGANCE CERTAINE À PRÉTENDRE QU'UN DESIGN EST UN «CLASSIQUE» DÈS SON APPARITION, CAR SEULE LA PATINE DES ANNÉES PERMET DE FORMULER UN TEL JUGEMENT. AUJOURD'HUI CEPENDANT, CHACUN S'ACCORDE À CONSIDÉRER QUE LA COLLECTION VILLERET DE BLANCPAIN MÉRITE AMPLEMENT DE PORTER LE NOM DE CLASSIQUE.





La Phase de Lune 8 Jours Villeret.

**SUBTILEMENT RÉINTERPRÉTÉS, LES NOUVEAUX MODÈLES VILLERET PRÉSENTÉS
À BÂLE CONSERVENT LES TRAITS EMBLÉMATIQUES DE LA LIGNE ET PROCLAMENT
FIÈREMENT LEUR STATUT DE CLASSIQUE CONQUIS DE HAUTE LUTTE.**

Néanmoins, ce noble statut ne constitue aucunement une incitation au repos et Blancpain l'a démontré à l'occasion de son 275^e anniversaire en présentant une collection Villeret entièrement remaniée lors de Baselworld 2010. Les nouveaux modèles ne conservent pas uniquement les traits caractéristiques de la ligne, mais proclament fièrement leur qualité de classique conquise de haute lutte. Le boîtier rond, la lunette en double pomme, les chiffres romains, la minceur du profil, la taille mesurée et un cadran d'une discrète élégance composent toujours l'identité emblématique des garde-temps de la ligne. Et, plutôt que de manifester une direction inédite, les subtils changements apportés à ces éléments répondent davantage au souhait d'accentuer et de renforcer l'esthétique particulière de la collection.

La ligne Villeret a vu le jour avec une montre à calendrier complet et phase de lune. De l'avis de nombreux observateurs, ce modèle a annoncé le retour à travers l'ensemble de l'industrie des indica-

tions lunaires qui avaient presque totalement disparu des cadrans car les manufactures horlogères, ébranlées par la crise du quartz, avaient retiré diverses complications de leurs catalogues. Aussi, il est parfaitement légitime que le vaisseau amiral de la nouvelle collection, avec son diamètre de 42 mm, présente les mêmes complications dans une disposition identique : une grande aiguille de date, le jour de la semaine et le mois dans des guichets ainsi que la phase de lune à 6 heures. Dans ces étroites limites, le design se caractérise pourtant par de subtiles différences. La plus remarquable, qui apparaît pour la première fois dans la collection Villeret, concerne l'aiguille de la date, confectionnée en acier bleui. Elle adopte une forme serpentine qui, même si elle fait son entrée dans la ligne, incarne davantage un retour aux sources qu'une ornementation moderne. En effet, depuis le XVIII^e siècle, les horlogers utilisaient traditionnellement des aiguilles serpentes pour les indications complémentaires à l'affichage de l'heure, des minutes et des secondes. Cette habitude était ancrée dans la volonté, tout



Le calibre Blancpain 13R0 à remontage manuel et 8 jours de réserve de marche fait son entrée dans la collection Villeret.

aussi pertinente de nos jours qu'il y a 200 ans, de faciliter la distinction visuelle entre les fonctions horaires et les informations additionnelles. Cependant, l'indication de la date comporte un autre trait caractéristique. Toutes les générations antérieures de Villeret à phase de lune affichaient le quantième sur un rehaut placé à l'intérieur du tour d'heures. La dernière-née au diamètre de 42 millimètres inverse l'ordre de préséance et place les index des heures à l'extérieur. En outre, les dessins de la couronne et des chiffres romains ont connu de légères modifications.

La fidélité au design et à la disposition originale de la ligne ne fait toutefois pas obstacle au développement technique. À cet égard, les récents modèles illustrent un bond en avant, tant dans la construction du mouvement que dans les méthodes utilisées pour le réglage des indications. Au fil des années, la réserve de marche n'a cessé de progresser. Les premiers modèles possédaient une autonomie de 40 heures, ultérieurement portée à 48, voire à 100 heures pour les versions les plus récentes équipées de calibres à double barillet. La nouvelle Villeret pulvérise les anciennes limites en offrant 8 jours entiers de réserve de marche grâce à ses trois barillets et à son balancier à inertie variable en titane muni de vis de régulation en or. La décoration du mouvement s'écarte du récent code monochrome de la ligne, fondé sur le rhodiage de la platine, des ponts et du rotor afin de leur conférer une teinte uniforme. Comme la couleur argentée avait conduit certains aficionados à supposer que le rotor de remontage n'était pas confectionné en or, il arbore désormais sa teinte naturelle, en or blanc ou rouge pour s'adapter au matériau du boîtier, et s'orne d'un guillochage en nids-d'abeilles qui reprend un motif né il y a près de deux siècles.

L'avancée technique ne se résume pas au mouvement de base, car le mécanisme de calendrier incarne en soi une réalisation majeure. À l'instar du calibre 66R9 qui a fait ses débuts sur la L-evolution dévoilée l'an dernier, le calendrier est entièrement protégé de tout endommagement involontaire pendant le réglage des indications. Cette particularité compose un saisissant contraste avec la norme en usage dans l'industrie pour les calendriers complets à phase de lune où le délicat ensemble de





La 8 Jours Villeret.

LE SECOND FLEURON DE LA NOUVELLE COLLECTION VILLERET EST LA RÉSERVE DE MARCHÉ À REMONTAGE MANUEL D'UN DIAMÈTRE DE 42 MM.

roues et de leviers ne bénéficie d'aucune autre protection que la stipulation de plages horaires, généralement imprimées en caractères gras dans le manuel d'instructions, pendant lesquelles le propriétaire est instamment prié de renoncer à tout réglage. La nouvelle phase de lune Villeret se rit de telles restrictions car son mouvement est immunisé contre tout dommage quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit. (Une description détaillée de ce mécanisme novateur et complexe figure dans le n° 7 des Lettres du Brassus).

La liberté de procéder à des ajustements à tout moment n'est pas la seule innovation offerte par la nouvelle Phase de Lune : elle comporte aussi les correcteurs sous cornes brevetés. En lieu et place du

dispositif habituel situé sur le flanc du boîtier dont la forme concave requiert inévitablement l'utilisation d'un stylet livré avec la montre ou d'un cure-dent (les amateurs d'horlogerie se tournent de préférence vers cet objet en bois car tout glissement involontaire de la main ne se soldera pas par une raie sur le métal), les correcteurs sous cornes conservent un profil épuré au boîtier et peuvent être actionnés à la pointe du doigt.

Deux combinaisons seront offertes, une série spéciale limitée en platine avec un cadran à l'émail grand feu ainsi qu'une version en or rouge accompagnée d'un cadran émaillé. Cette spécificité mérite une mention particulière car c'est la première fois que Blancpain propose ce traitement traditionnel du cadran.







BLANCPAIN A TOUJOURS RÉSERVÉ LES BOÎTIERS EN DEMI-SAVONNETTE À SES MODÈLES LES PLUS PRESTIGIEUX. SIGNE DE L'IMPORTANCE DE LA NOUVELLE LIGNE, LA COLLECTION VILLERET COMPORTERA QUATRE GARDE-TEMPS DOTÉS D'UN BOÎTIER EN DEMI-SAVONNETTE.

Le second modèle phare de la nouvelle collection Villeret, la montre à remontage manuel et réserve de marche, possède aussi un diamètre de 42 millimètres. Comme la Phase de Lune, la Réserve de Marche Villeret offre une autonomie de 8 jours avec son mouvement manuel doté de 3 barillets et d'un balancier à inertie variable en titane avec des vis de réglage en or. Si vous êtes un passionné de Blancpain, cette description vous rappellera certainement le 13R0 qui avait été utilisé uniquement jusqu'à présent sur les éditions limitées des modèles Le Brassus. Le 13R0 fait son entrée sous sa livrée originale dans la collection Villeret, avec son ornementation particulière composée de rubis aux généreuses dimensions insérés dans des moulures décorées en œil-de-perdrix. Les options offertes aux amateurs sont identiques aux deux versions de la Phase de Lune : un boîtier en platine ou en or rouge, accompagné d'un cadran à l'émail grand feu.

Mais comme Villeret est une collection, sept autres nouveaux modèles en complètent l'éventail. La gamme est vaste et rappelle diverses spécialités qui ont forgé la renommée de la marque. L'une d'entre elles est le boîtier en demi-savonnette. Par sa nature, la demi-savonnette peut être considérée comme la structure qui offre le meilleur des deux mondes – un fond de boîtier massif et la transparence. Si un fond en verre confère sans conteste une séduction particulière à un garde-

temps, un fond massif dégage une indéniable impression d'achèvement. Ce sentiment de finitude possède néanmoins son prix, en l'occurrence la dissimulation du mouvement au regard de l'observateur. Le boîtier en demi-savonnette associe les avantages du fond massif à la liberté de contempler à loisir le complexe mécanisme de la montre. Blancpain a toujours réservé les boîtiers en demi-savonnette à ses modèles les plus prestigieux. Signe de l'importance de la nouvelle ligne, la collection Villeret comportera non moins de quatre garde-temps dotés d'un boîtier en demi-savonnette.

Le premier est une montre à calendrier complet phase de lune, d'un diamètre de 40 millimètres, légèrement plus petit que le modèle 8 jours. La Phase de Lune demi-savonnette est équipée d'un mécanisme de calendrier qui garantit la même sécurité de fonctionnement que la version 8 jours et comprend également des correcteurs sous cornes. Toutefois, eu égard aux dimensions du boîtier, le mouvement possède une réserve de marche de trois jours. Le cadran de cette Phase de Lune se distingue par un motif finement guilloché. Et comme sur la version 8 jours, la date est indiquée par une aiguille serpentine en acier bleu.

Le second modèle en demi-savonnette est encore plus rare car il s'agit d'une montre de poche. Au cours des dernières décennies, Blancpain a







Les séries limitées Villeret pour hommes et dames sont uniquement proposées dans les boutiques Blancpain. À droite, la montre de poche Villeret.

D'UNE GRANDE RARETÉ, LA NOUVELLE MONTRE DE POCHE AVEC UN BOÎTIER EN DEMI-SAVONNETTE S'ORNE DE L'UN DES TROIS MOTIFS DE GRAVURE DIFFÉRENTS.

réalisé un nombre extrêmement réduit de montres de poche. La nouvelle Villeret ne fera pas exception à la règle et chaque exemplaire s'ornera de ponts gravés à la main, qui présenteront l'un des trois motifs. Avec trois gravures différentes et une production aussi limitée, ces garde-temps seront sans conteste des pièces de collection recherchées. Le cadran en émail grand feu souligne le prestige accordé aux montres de poche Villeret.

Les deux autres demi-savonnettes se composent d'une version pour hommes et d'une version pour dames, la première au diamètre de 40 mm et la seconde de 34 mm. Les deux garde-temps portent la marque indélébile d'une discrète distinction avec leur mouvement automatique réservé aux fonctions horaires, leur cadran opalin et

émaillé ainsi que leur boîtier en or blanc. La production de ces dignes membres de la famille Villeret, uniquement vendus dans les boutiques Blancpain, sera strictement limitée à 75 exemplaires par variante.

Deux modèles avec indication de la date font leur entrée dans la collection Villeret en 2010. Le premier équipé d'un mouvement automatique, le second d'un remontage manuel. La version automatique affiche un diamètre de 40 mm, la date à 3 heures et une grande aiguille des secondes. Elle possède une réserve de marche de 100 heures et un rotor guilloché. La montre à remontage manuel évoque une création qui figurait il y a de nombreuses années dans la collection Villeret, mais dont la production avait cessé, au grand dam des collec-



À gauche, la Phase de Lune Villeret.
À droite, la Réserve de Marche Villeret.

**IL SUFFIT DE CONTEMPLER LE LARGE ÉVENTAIL DE LA COLLECTION VILLERET
POUR SE RENDRE COMPTE QUE BLANCPAIN A CONSERVÉ LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS
QUI CARACTÉRISENT LA LIGNE DEPUIS PRÈS DE TROIS DÉCENNIES.**

tionneurs. Hormis les indications de la date et une petite seconde, cette version propose un affichage réservé aux 100 heures de réserve de marche. Les deux membres de la famille Villeret qui indiquent l'heure et la date sont disponibles avec un boîtier en or rouge et un cadran opalin ou avec un boîtier en acier inoxydable et un cadran blanc.

Blancpain a complété la nouvelle collection Villeret par un Calendrier Complet Phase de Lune d'un diamètre de 40 mm. Ce modèle existe en deux variantes : la première en or rouge et cadran opalin, la seconde en acier inoxydable et cadran blanc. Il possède de nombreux points communs avec la 8 Jours et les demi-savonnettes Phase de Lune car il recèle le mécanisme de calendrier sécurisé, les correcteurs sous cornes et une aiguille serpentine en

acier bleui pour la date. Son mouvement automatique possède une réserve de marche de 72 heures.

Il n'est pas aisé d'apporter de légers changements à un classique car la moindre intervention risque de détruire les éléments qui lui ont précisément valu une aussi remarquable longévité. Cependant, il suffit de passer en revue la nouvelle collection pour constater que la manufacture s'est acquittée de cette tâche délicate avec virtuosité. Les traits caractéristiques qui confèrent son identité à la collection Villeret depuis près de trente ans sont intacts et leur esthétique subtilement modifiée s'appuie désormais sur les prodigieux résultats des intenses investissements consentis par Blancpain dans la construction de mouvements depuis plusieurs années.

-





À CŒUR OUVERT

ÊTES-VOUS PRÊT À CONTEMPLER DE FACE UNE VÉRITÉ IMPLACABLE ? À BRÛLE-POURPOINT ET SANS PRÉCAUTION ORATOIRE D'AUCUNE NATURE. TOUTES LES COMPLICATIONS HORLOGÈRES D'IMPORTANCE ONT DÉJÀ ÉTÉ INVENTÉES. DEPUIS LONGTEMPS. SI VOUS ACCEPTEZ DE METTRE DE CÔTÉ QUELQUES SOTTES FRIVOLITÉS TELLES QUE L'ADJONCTION D'UN BANDIT MANCHOT SUR UN CADRAN DE MONTRE – UNE INITIATIVE QUI, DE L'AVIS UNANIME, N'A RIEN DE COMMUN AVEC LE DÉCOMPTE DES HEURES – LA FÉROCE RÉALITÉ QUE TOUTES LES COMPLICATIONS EN RELATION AVEC LA MESURE DU TEMPS ONT VU LE JOUR IL Y A DEUX SIÈCLES REVIENT À VERSER UNE DOUCHE GLACÉE SUR LES ASPIRATIONS DES FUTURS CONSTRUCTEURS HORLOGERS. LA MEILLEURE COMPARAISON À CET ÉGARD DEMEURE SANS DOUTE L'ALPINISME. TOUS LES SOMMETS SONT VAINCUS. IL N'EN RESTE PLUS UN SEUL À CONQUÉRIR.

PAR JEFFREY S. KINGSTON



MALGRÉ LES DIVERSES CONCEPTIONS AVEC LESQUELLES BLANCPAIN ET D'AUTRES FABRICANTS AVAIENT PAVÉ LA VOIE DE LA RÉPÉTITION MINUTES, L'ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE A DÉCELÉ DES POSSIBILITÉS INÉDITES POUR ÉLABORER UNE VERSION PERFECTIONNÉE DE CETTE COMPLICATION.

Aussi, quand Blancpain a résolu de développer une nouvelle répétition minutes, les personnes engagées dans ce projet, qui s'est étendu sur une durée de trois ans, avaient à l'esprit deux siècles de constructions consacrées aux répétitions minutes. Et d'autant plus aisément que Blancpain avait conçu et réalisé quatre mouvements à répétition : le calibre 33 à remontage manuel, le calibre 332 à remontage manuel avec automate, le calibre 35 à remontage automatique et le calibre 1735 à grande complication. Quatre mouvements de ce type représentent un palmarès impressionnant car rares sont les marques à proposer ne serait-ce qu'une répétition minutes et seule une infime proportion de celles-ci ont construit et produit leur propre calibre. De ce fait, Blancpain pouvait considérer avoir atteint le sommet d'une montagne alors que de nombreux autres n'en avaient pas encore commencé l'ascension.

Néanmoins, malgré les diverses conceptions avec lesquelles Blancpain et d'autres fabricants avaient pavé la voie de la répétition minutes, l'équipe de la manufacture a décelé des possibilités inédites afin d'élaborer une version perfectionnée de cette complication. Dès le début, le projet était destiné à établir une première mondiale. En effet, la nouvelle répétition allait être associée au carrousel volant une minute exclusif à Blancpain, dans une combinaison qui n'avait jamais été tentée auparavant. Toutefois, la genèse de ce mouvement révolutionnaire désormais connu sous le nom de Carrousel Répétition Minutes Le Brassus a exigé d'intenses efforts. Pendant plus de deux siècles, l'horlogerie dans son ensemble s'est résolue à accepter, fût-ce à son corps défendant, ce que certains pourraient poliment appeler les « caractéristiques » inhérentes à ce type de constructions. *Les répétitions minutes sont ainsi faites.*

Cependant, comme nous parlons à cœur ouvert, il serait sans doute pertinent et plus exact de leur donner le nom « d'inconvénients ». Sommes-nous donc simplement contraints d'accepter ces caractéristiques ou ces défauts lors de la conception d'un nouveau mouvement ? Devons-nous concevoir une répétition minutes selon les méthodes appliquées de longue date par le monde horloger ? Blancpain n'a pas hésité à opposer un non catégorique à ces deux propositions.

Prenons pour exemple la fragilité, considérée par toute l'industrie comme une caractéristique inévitable des répétitions minutes. *Les répétitions sont fragiles par nature et personne n'y peut rien.* Éprouvez-vous une envie subite de soumettre votre répétition à une intervention importante ? Rien de plus simple. Il vous suffit de retirer légèrement la couronne et de lui imprimer un demi-tour pendant l'actionnement du mécanisme de sonnerie. Il n'est nul besoin de déployer des trésors de fantaisie pour imaginer une telle manipulation erronée. J'ai personnellement vu comment une répétition minutes d'un prix exorbitant (et qui, incidemment, n'était pas une Blancpain) est partie directement pour l'unité de soins intensifs après qu'un propriétaire de magasin, et non un simple vendeur, eut essayé de régler l'heure alors que la sonnerie était engagée. Crac ! Et un envoi en Suisse pour une réparation urgente.

Diverses marques se sont efforcées de résoudre le problème en recourant à une forme de dispositif de blocage. Sur ces constructions, dès que le mécanisme de la sonnerie est activé, un doigt entre en action afin de prévenir tout retrait simultané de la couronne. Cette approche n'est cependant pas satisfaisante car elle n'assure pas une sécurité absolue. Un retrait un peu violent de la couronne peut vaincre la résistance du dispo-

sitif, avec comme funeste conséquence la destruction conjointe du mécanisme de la répétition et du système de blocage.

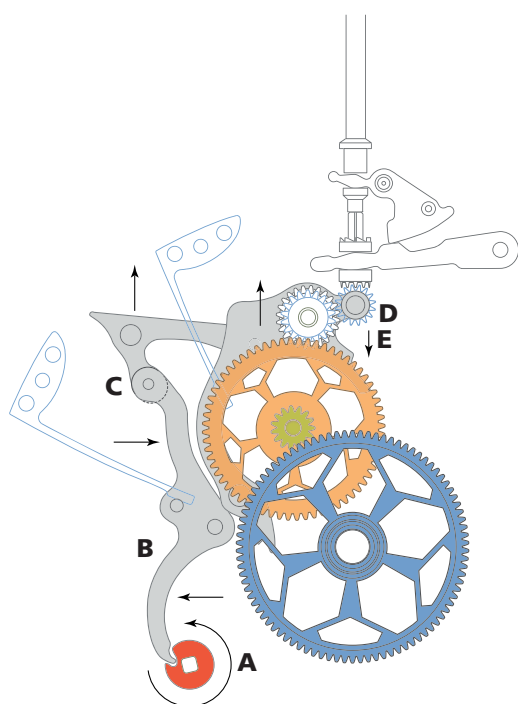
Pour le nouveau Carrousel Répétition Minutes Le Brassus, Blancpain a recherché une solution à ce problème séculaire en empruntant précisément la direction inverse. Plutôt que de tenter de s'opposer mécaniquement au retrait et au pivotement de la couronne, pourquoi ne pas simplement la déconnecter pendant la sonnerie de la répétition ? Dès lors, il n'y aurait plus aucun danger pour qu'un super héros ou tout homme qui maîtrise difficilement sa force ne puisse vaincre la résistance du mécanisme de blocage. Si la couronne est déconnectée du système d'ajustement de l'heure, un retrait et un pivotement, même véhéments, n'auraient pour autre effet que la rotation inoffensive d'une tige qui tourne librement.

La protection d'un mouvement contre toute manipulation imprudente de son propriétaire figure désormais au nombre des critères fermement établis de la marque. Blancpain l'a nommé « sécurité du mouvement » et le Carrousel Répétition Minutes Le Brassus n'est que le dernier calibre en date à incorporer ces éléments de sécurité que l'on rechercherait en vain ailleurs. Il est intéressant d'observer que tant la répétition minutes que le calibre 66R9 avec son mécanisme de calendrier recourent à un système de sécurité fondé sur le principe de la déconnexion pour atteindre cet objectif. Dans les deux cas, si le propriétaire tente de régler l'heure d'une manière qui serait indue sur les mouvements des autres marques – en retirant la couronne alors que la répétition sonne ou en actionnant la correction du calendrier pendant qu'une indication est en train de changer – loin de se briser sur-le-champ, le mouvement est protégé de tout endommagement par la déconnexion auto-

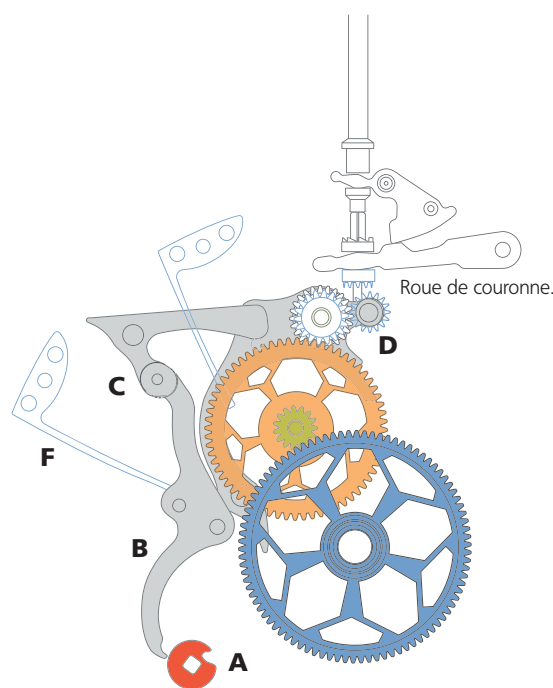
Barillet de la sonnerie.







Le mécanisme de sécurité quand la répétition n'est pas activée.



Le mécanisme de sécurité lors de l'activation – et la sonnerie – de la répétition.

matique du composant concerné des autres parties du mouvement. (Une explication détaillée du mécanisme de sécurité présent sur le calibre 66R9 figure dans le numéro 7 des Lettres du Brassus).

Même si le principe de «déconnexion» garant d'une sécurité absolue peut paraître d'une simplicité enfantine, la froide constatation que les fabricants horlogers ont soigneusement évité de s'y confronter pendant plus de deux cents ans en dit long sur la complexité de sa conception et de sa concrétisation.

L'élément essentiel du mécanisme de sécurité est représenté par une came qui pivote lors de l'actionnement de la sonnerie de la répétition ainsi que par un ensemble de trois leviers qui se déplacent pour déconnecter la couronne du mécanisme d'ajustage des indications temporelles de la montre. Comme sur toutes les répétitions, la sonnerie est actionnée en faisant glisser un verrou afin de tendre un ressort (davantage d'informations à ce propos ultérieurement) qui arme la répétition. Cette action fait pivoter la came **A** dans le sens antihoraire. Par cette rotation, le levier **B** est repoussé vers l'extérieur du mouvement. À son tour, le levier **B** est connecté par l'entremise d'une cheville au levier **C**, qui est également déplacé vers l'extérieur du mouvement. À nouveau par l'entremise d'une cheville, cette action fait tourner le levier **D** vers le centre du

mouvement. Le levier **D** entraîne avec lui la roue de réglage de l'heure **E**. Lorsque **D** se déplace vers le centre, la roue **E** est repoussée pour éviter tout contact avec la couronne et en assure ainsi la déconnexion.

Naturellement, il convient de disposer d'un système pour procéder à la reconnexion une fois que tout danger est écarté. Cette opération incombe au ressort **F**. À la conclusion de la sonnerie, la roue **A** reprend sa position et le ressort **F** pousse une cheville sur le levier **D** afin de lui faire reprendre sa position initiale (et placer la roue **E** de nouveau en contact avec la couronne) tout en repositionnant simultanément les autres leviers dans leur position originale.

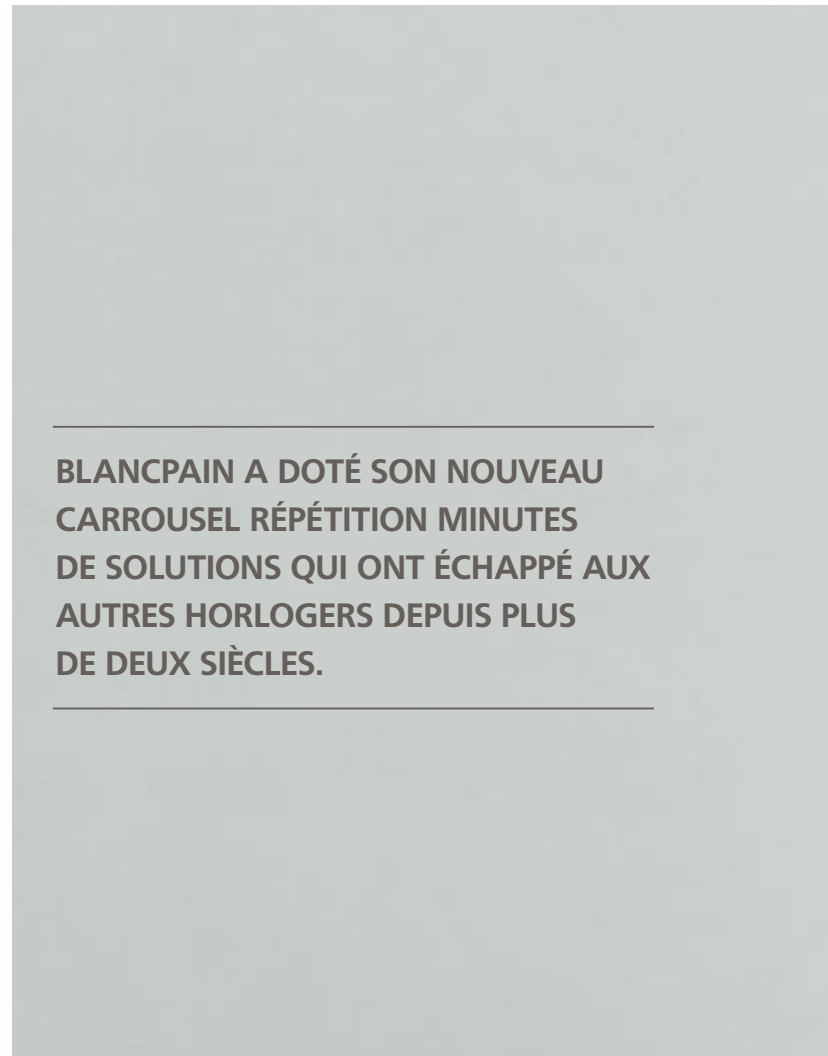
L'obtention d'une sécurité absolue représente un progrès important, amplement digne de mériter un brevet. Cependant, il ne s'agit pas là du seul élément de la répétition minutes pour lequel Blancpain a élaboré des solutions innovantes. Une deuxième *caractéristique* observée depuis toujours par les horlogers et remise en cause par ce projet est le barillet de la répétition minutes. Toutes les répétitions utilisent un barillet spécifique afin d'alimenter en énergie le mécanisme de sonnerie. Le déclenchement du mécanisme de répétition par le coulissement du verrou remonte simultanément le ressort de la sonnerie et lui délivre l'énergie requise pour égrener les heures, les quarts et les minutes.

Par convention, le ressort était jusqu'à présent remonté d'un tour et demi et toute l'énergie emmagasinée dans le barillet était utilisée pour la sonnerie. Cependant, une circonstance fâcheuse veut que l'énergie stockée dans le barillet ne demeure pas constante au fur et à mesure du relâchement du ressort. C'est en particulier au cours du dernier demi-tour que l'énergie est notablement plus faible que dans la première partie du désarmage. Il en résulte un son assourdi et un léger ralentissement des dernières sonneries (qui sont toujours consacrées aux minutes). Cette situation donne un final plus sourd et plus lent, plutôt décevant, avec un son pour la dernière minute qui résonne de manière presque lugubre comme le « souffle ultime » du ressort de barillet. *Mais les répétitions sont ainsi faites.*

Pour conférer à la sonnerie une force, un rythme et un volume constants, Blancpain a radicalement remis en cause les principes usuels relatifs à la construction du barillet. Pourquoi donc ne remonter le ressort que d'un seul tour et demi ? Ne serait-il pas préférable de le remonter de *cinq* tours complets et d'utiliser l'énergie emmagasinée entre le cinquième et le troisième tour et demi ? Que voilà un postulat aux avantages évidents ! La force du ressort demeurerait peu ou prou constante tout au long de la période d'activation de la répétition, tant et si bien que le dernier « ding » serait aussi assuré, fort et sonore que le premier. Oublié le phénomène de dernier rôle alors que la dernière minute est sonnée avec un ressort entièrement relâché.

Cette judicieuse solution pour assurer une puissance sonore à long terme exigeait de s'écarter radicalement de la disposition traditionnelle des composants. La pratique usuelle consiste à placer le barillet de la sonnerie dans une position immédiatement adjacente aux marteaux de la sonnerie. Le barillet de vastes dimensions retenu par Blancpain était trop grand pour être inséré dans l'emplacement traditionnel. Aussi, les constructeurs ont-ils repensé l'architecture des divers éléments afin d'intégrer un barillet en mesure d'emmagasiner une quantité d'énergie suffisante pour que les heures, les quarts et les minutes ne soient jamais égrenés pendant la partie de la courbe de force qui correspond au relâchement presque complet du ressort.

Toutefois, le Carrousel Répétition Minutes Le Brassus était destiné à prendre date sous un autre aspect encore. Le son d'une répétition provient de deux timbres, constitués de cercles métalliques qui entourent le mouvement. Pour le Carrousel Répétition Minutes, Blancpain a choisi d'équiper la montre de timbres appelés « Cathédrale ». Si les timbres ordinaires accomplissent un cercle de 360 degrés, ils s'étendent dans leur variante Ca-



**BLANCPAIN A DOTÉ SON NOUVEAU
CARROUSEL RÉPÉTITION MINUTES
DE SOLUTIONS QUI ONT ÉCHAPPÉ AUX
AUTRES HORLOGERS DEPUIS PLUS
DE DEUX SIÈCLES.**

thédrale sur une longueur supplémentaire de 180 degrés et émettent de ce fait un son plus riche. À l'évidence, l'horloger continue de mettre en pratique des formules secrètes jalousement gardées afin d'opérer de délicats ajustements dans la forme des cercles et obtenir un son parfait, pur et cristallin, lorsque les marteaux frappent les timbres. Mais, au-delà de l'harmonie, il doit se résigner – *les répétitions sont ainsi faites* – et accepter l'assourdissement provoqué par le boîtier. La transmission du son depuis le mouvement à travers les parois du boîtier a représenté un problème récurrent depuis la naissance de la première répétition minutes.

Les solutions ingénieuses apparaissent toujours simples une fois leur principe révélé. Cependant, de crainte que l'astuce ne semble par trop banale, souvenez-vous que ce secret a échappé aux horlogers pendant plus de deux siècles. La nouvelle Répétition Minutes Le Brassus ne se fonde pas seulement sur la transmission dans l'air du son produit par les timbres à travers les parois du boîtier, car les timbres sont fixés *simultanément* au mouvement et aux parois internes du boîtier. Cette particularité n'augmente pas uniquement dans une large mesure le



volume de la sonnerie, mais elle accroît la pureté du son, en l'absence de tout effet d'assourdissement provoqué par une barrière d'air que le son doit franchir. La connexion directe avec le boîtier assure la transmission parfaite d'une mélodie céleste vers l'extérieur du boîtier.

Ces constructions innovantes confèrent indubitablement au Carrousel Répétition Minutes Le Brassus le droit de siéger au sommet de la pyramide des grandes complications. Il en va de même des caractéristiques esthétiques d'un garde-temps dont la présentation fera également date. Afin d'offrir une visibilité sur le fonctionnement des éléments d'une répétition minutes, le cadran a été ajouré à un degré maximal. Hormis le tour d'heures en or blanc, orné de chiffres appliqués en or rose, le centre dans son ensemble s'ouvre sur la platine supérieure du mouvement sur laquelle sont fixés les composants essentiels extraordinairement complexes qui commandent la sonnerie des heures, des quarts et des minutes.

Le fond de la montre est source d'autres plaisirs encore pour son propriétaire. Chaque platine et chaque pont du mouve-

ment sont réalisés en or rose. Tous gravés à la main dans les ateliers du Brassus. Alors que la gravure est un artisanat d'art qui a presque entièrement disparu dans l'industrie horlogère contemporaine, Blancpain continue de perpétuer ce savoir-faire traditionnel au sein de sa manufacture. Chaque exemplaire du Carrousel Répétition Minutes Le Brassus arborera un motif unique gravé sur le mouvement.

Il relève donc d'une vérité incontestable que Blancpain a créé des garde-temps qui s'écartent en tous points des réalisations habituelles car leurs deux composants essentiels ne connaissent aucun équivalent. Trois ans après son lancement, le Carrousel Volant Une Minute demeure une exclusivité Blancpain. À l'instar de la répétition minutes, il a bouleversé les conceptions traditionnelles dans trois domaines clés, de sorte qu'il est légitime de le considérer comme une réalisation hors pair. S'il est hélas exact que le Carrousel Répétition Minutes Le Brassus ne sera produit qu'à 10 exemplaires et que tous sont déjà réservés, tout espoir n'est cependant pas perdu : ce modèle est destiné à être suivi par de nouvelles versions dotées de complications additionnelles.



LUNG KING HEEN

IL Y A UNE CERTAINE IVRESSE À MARCHER EN TÊTE ET À ATTIRER L'ATTENTION SUR LES EXCEPTIONNELLES QUALITÉS DE CERTAINS RESTAURANTS. N'HÉSITONS DONC PAS À BRAVER LES CONVENTIONS DE LA MODESTIE ET PROCLAMONS HAUT ET FORT QUE LA RITUELLE RUBRIQUE GASTRONOMIQUE DES LETTRES DU BRASSUS AFFICHE UN ENVIABLE PALMARÈS DE DÉCOUVERTES. À GRANDS CRIS, NOUS AVIONS APPELÉ LE GUIDE MICHELIN À RESTITUER SA TROISIÈME ÉTOILE À LAMELOISE SIX MOIS AVANT QU'IL NE SE RÉSOLVE ENFIN À LE FAIRE. NOUS AVONS FORMULÉ DE VIBRANTS ÉLOGES À L'ÉGARD DE L'ELEVEN MADISON PARK NEW-YORKAIS PLUSIEURS SEMAINES AVANT QUE LE NEW YORK TIMES NE LUI ACCORDE LES QUATRE ÉTOILES DE SA DISTINCTION SUPRÊME (CERTES, LEUR ARTICLE A ÉTÉ PUBLIÉ AVANT LE NÔTRE, MAIS LA DATE APPOSÉE PAR L'ORDINA-TEUR SUR NOS MANUSCRITS SUFFIT À PROUVER NOTRE ANTÉRIORITÉ) ET NOUS SAVONS QUE PHILIPPE CHEVRIER EST EN VOIE D'OBTENIR SA TROISIÈME ÉTOILE POUR DES MÉRITES QUI NOUS ONT FRAPPÉS PAR LEUR SIMPLE ÉVIDENCE LORS DE NOTRE DERNIÈRE VISITE, MÊME SI LES INSPECTEURS DU MICHELIN TARDENT DE MANIÈRE INEXPLICABLE À LES RECONNAÎTRE.

PAR JEFFREY S. KINGSTON





Le chef Chan Yan Tak.



Aussi plaisons-nous à rendre au Michelin ce qui lui revient car le guide gastronomique nous a récemment devancés dans son appréciation du Lung King Heen, un restaurant de Hong Kong qui domine le port de Victoria depuis le perchoir de l'hôtel Four Seasons. D'une certaine manière, il vient en effet d'échoir un triple honneur au Lung King Heen et à son chef Chan Yan Tak. Ils ont non seulement décroché les fameuses trois étoiles tant convoitées, mais peuvent également se targuer d'être le premier et le seul restaurant chinois à avoir reçu cette reconnaissance ultime. Peu nous importe de ne pas figurer cette fois-ci aux avant-postes, nous sommes heureux de pouvoir confirmer ce jugement et faire part de nos propres éloges et commentaires.

L'exceptionnelle distinction du Michelin n'a pas uniquement propulsé le Lung King Heen sous les projecteurs du monde entier, mais Chan Yan Tak est simultanément entré dans l'étroit cénacle des « chefs célèbres ». Cette constatation ne retranche aucun élément au renom de Hong Kong au titre de Mecque des gastronomes. Car la dévotion envers les plaisirs de la table est telle dans la ville que l'apostrophe « avez-vous déjà dîné ? » y remplace le traditionnel « comment allez-vous ? ». Certes, Hong Kong compte des temples de la gastronomie vantés depuis des temps immémoriaux tels les Dai Sam Yuen, Fook Lam Moon, Spring Moon, Lai Ching Heen, Lei Garden, Yung Kee ou Shang Palace, mais le Territoire abonde en restaurants de plus modeste apparence qui offrent une étourdissante



AUJOURD'HUI, CHAN YAN TAK S'EST HISSÉ SUR LE PIÉDESTAL DU PLUS GRAND CHEF DE HONG KONG.

variété de mets parfaitement préparés et d'une étincelante fraîcheur. Le rôle prééminent de capitale commerciale tenu par la ville sous l'administration britannique a sans conteste favorisé le développement de cette veine gastronomique, mais il ne peut guère l'avoir suscitée. La plupart des observateurs situent l'apparition des tables de renom dans la région à la chute de la dynastie Ming en 1644, qui a chassé les grands cuisiniers impériaux vers la province de Canton. Cependant, malgré son riche passé et la remarquable considération accordée à la cuisine, Hong Kong a célébré ses restaurants, mais non ses chefs, tout au long de son histoire. Quelle que soit la verve avec laquelle la conversation se penchait sur les lieux, les mets et les ingrédients, les chefs qui veillent à la confection de tant de délices ont généralement œuvré jusqu'à présent dans l'obscurité.

Aujourd'hui, alors que Chan Yan Tak s'est hissé sur le piédestal des plus grands chefs du monde et de premier représentant

de Hong Kong, il importe de relever que c'est la gloire qui est venue à lui et non l'inverse. Il n'a nullement recherché cet honneur, il l'a simplement accueilli. Il y a une curieuse symétrie dans cette évolution car les mêmes termes pourraient décrire la manière dont il a commencé à exercer sa profession. Pour la plupart, les chefs superstar désignent des événements marquants survenus dans leur enfance afin d'expliquer leur attrait pour la cuisine et la volonté d'entamer une carrière dans la gastronomie. Pour sa part, le chef Tak déclare qu'il n'a pas choisi la cuisine, mais que c'est la cuisine qui l'a choisi. Sa famille était très pauvre et, au décès prématuré de son père, sa mère n'a plus disposé des moyens pour lui permettre de continuer à fréquenter l'école. Elle s'est mise en quête d'une occupation lucrative pour son fils afin qu'il puisse contribuer à assurer l'éducation de ses trois frères plus jeunes et de sa sœur. Elle lui a trouvé un emploi de commis de cuisine et c'est ainsi que Chan Yan Tak a débuté à l'âge de 13 ans à se familiariser avec l'univers de la restauration.



**AUSSI LE PLAISIR COMMENCE-T-IL AU LUNG KING HEEN DÈS LA
SORTIE DE L'ASCENSEUR CAR LE RESTAURANT S'OUVRE SUR LE PANORAMA
OFFERT PAR LA BAIE DE VICTORIA.**

Son parcours professionnel l'a conduit à faire étape dans trois établissements qui étaient alors les plus renommés de Hong Kong : le Dai Sam Yuen à Wan Chai, le Fook Lam Moon à Tsim Sha Tsui et, enfin, le Lai Ching Heen dans l'actuel Regent Hotel de Kowloon. Dans l'année qui a suivi ses premiers pas au Lai Ching Heen, Chan Yan Tak a été nommé chef cuisinier.

À peine a-t-il présidé à la destinée du Lai Ching Heen que les éloges ont fleuri. Un an plus tard, le Lai Ching Heen occupait déjà le second rang sur la liste des 10 meilleurs restaurants au monde établie par l'International Herald Tribune. Sa position de numéro un parmi les restaurants chinois était tout aussi impressionnante que son deuxième rang sur ce tableau.

Chan Yan Tak a dirigé le Lai Ching Heen pendant une quinzaine d'années. Il a démissionné afin de prendre soin de sa fille après le décès de son épouse. Selon toute vraisemblance, sa carrière gastronomique avait pris fin. Heureusement, une succession d'événements l'a rappelé en cuisine. Alors que sa fille, devenue grande, envisageait de poursuivre des études à l'étranger, le chef Tak a été approché par l'hôtel Four Seasons, qui avait des liens avec son ancien employeur, le Regent Group. Le Lung King Heen avait trouvé son chef.

Le Lung King Heen n'est pas une simple résurgence de l'ancien Lai Ching Heen. Il est vrai que l'un et l'autre observent fidèlement les préceptes de la gastronomie cantonaise classique et qu'ils occupent ainsi un terrain commun. Mais Chan Yan Tak a introduit au Lung King Heen quelques touches contemporaines supplémentaires dans ses préparations et leur présentation. Il s'est également penché sur le choix des ingrédients, même si la cuisine cantonaise est réputée pour ne guère connaître de limites en ce domaine. Un aphorisme ne

dit-il pas plaisamment que « les Cantonais mangent tout ce qui vole dans le ciel sauf les avions, tout ce qui se déplace dans la mer à l'exception des sous-marins et tout ce qui a quatre pattes sauf les tables. » Même à l'aune de ce registre apparemment sans limites, le chef Tak est parvenu à élargir l'éventail de son menu par rapport aux mets qu'il proposait naguère au Lai Ching Heen. Deux visites récentes au Lung King Heen nous ont amplement démontré l'éclat de ses nouvelles créations.

Le port de Hong Kong exerce toujours une irrésistible fascination sur le voyageur. À chaque fois, je m'efforce de planifier mes journées en sorte de le traverser le plus souvent possible, dans un sens ou dans l'autre, à bord des navires de la Star Ferry. Loin de représenter une perte de temps, la contemplation de l'incessant va-et-vient du trafic maritime est un authentique ravissement. Aussi le plaisir commence-t-il au Lung King Heen dès la sortie de l'ascenseur car le restaurant s'ouvre sur le panorama offert par la baie de Victoria. À l'opposé de la paroi vitrée, l'intérieur se caractérise par une décoration moderne et une atmosphère chaleureuse, soulignée par le bois clair qui recouvre les murs.

Même s'il suit les conventions cantonaises, le déroulement d'un repas au Lung King Heen s'accompagne des nombreux agréments offerts par un grand restaurant européen, à l'exemple des amuse-bouche et d'une généreuse carte des vins, sans oublier les petits fours qui viennent compléter l'expérience offerte aux gastronomes.

Les amuse-bouche qui ont débuté un récent repas ont superbement démontré la précision apportée à la cuisine. Il s'agissait d'un assortiment de légumes presque crus et d'oreilles de



Crabe croquant.

Judas. Chaque composant offrait une variante de « croquant » qui ne s'accompagnait d'aucune âpreté. La marge d'erreur pour atteindre ce point de cuisson parfait se mesure en secondes. Le plat était accentué d'un léger filet d'huile de sésame, en suffisance pour en déceler la présence, mais sans qu'une surabondance ne le conduise à masquer les arômes des légumes et des champignons. Simple en apparence, cette préparation était pourtant la magnifique illustration d'une dextérité sans faille.

Une double entrée fait partie des spécialités de la maison. La première est présentée comme une carapace de crabe croquante. Évidée, la carapace est farcie de chair de crabe puis frite pour obtenir un croquant parfait. Le jeu des textures était superbe. La note croustillante de l'extérieur faisait pendant à un intérieur duveteux, délicatement vaporeux. Une autre entrée qui se déploie sur de semblables contrastes est incarnée par l'escargot de mer. Mais ne nous y trompons pas, cet apprêt ne met pas en scène les petits bigorneaux européens,

mais un escargot de mer géant, dont la coquille remplit l'assiette. La chair du gastéropode est retirée, émincée, mélangée avec du porc haché et des champignons avant d'être à nouveau insérée dans la coquille refermée par une croûte. Dans cet apprêt, l'alternance entre le croquant et le duveteux cède la place à une variation sur le croquant et le moelleux. La conception même de la préparation suscitait un plus grand étonnement encore, car elle paraissait allier la mer à la terre, dans la manière dont elle associait l'escargot de mer au porc et aux champignons. Et il était amusant de partir à la recherche des derniers minuscules morceaux cachés dans les méandres de la coquille en colimaçon.

À l'évidence, un repas à Hong Kong s'articule autour de la vaste variété des trésors de la mer offerts par la cuisine cantonaise et, à la bonne heure, certaines des spécialités que Chan Yan Tak proposait au Lai Ching Heen figurent sur la nouvelle carte. De nombreuses visites à son ancien restaurant du Regent ont fait naître une véritable dévotion pour ses noix de Saint-Jacques à la poire. L'architecture de cet apprêt est raffinée. Sur un disque de poire, le chef Tak dispose une couche de mousse de crevettes, surmontée d'une noix de Saint-Jacques fraîche. Le cylindre ainsi obtenu est ensuite plongé dans une pâte qui rivalise avec les plus fines tempuras japonaises. Il est enfin frit juste assez longtemps pour conférer à la Saint-Jacques une apparence translucide. Deux touches servies à table complètent le mets – le jus d'une lime et l'immersion dans un mélange de sel et de poivre finement moulu. Le résultat prend la forme de l'une des plus somptueuses préparations de Saint-Jacques au monde. La tendresse de la poire se marie parfaitement à la douceur naturelle de la Saint-Jacques alors que le sel et la lime forment de complexes contrepoints à ces notes douces. Les fanatiques du Lai Ching Heen se féliciteront que cette préparation soit demeurée en tous points identique.

De nombreuses visites offrent la possibilité de goûter la large variété des produits de la pêche. Le mérrou de la mer de Chine méridionale est incontournable à Hong Kong. De manière classique, il est cuit à l'étuvée avec du soja, du gingembre et des oignons frits. Toutefois, comme ce plat est proposé en abondance dans la ville, nous en avons recherché quelques





Scampis cuits à la vapeur et nouilles de riz.

**AUCUN GRAND REPAS CANTONNAIS NE SAURAIT OMETTRE LES SCAMPIS.
DANS L'UNE DE SES PRÉPARATIONS, LE CHEF TAK A PORTÉ À DES HAUTEURS
INCONNUES LES TRADITIONNELS SCAMPIS À L'AIL.**

variantes. La première était un mérou sauté accompagné de brocoli chinois, de carottes, d'oignons frais et de gingembre. Même si la liste des ingrédients ne laisse subodorer qu'une faible différence par rapport au mode traditionnel à la vapeur, l'équilibre et le raffinement de ce mets l'ont élevé à un niveau supérieur. Une cuisson au point de transparence avait entièrement préservé la consistance légèrement caoutchouteuse du mérou, semblable à celle de la lotte. Elle n'était soulignée que par une touche de gingembre afin de permettre à la douceur du poisson de se déployer pleinement. La seconde préparation de mérou était une friture. Le poisson frit peut se révéler épouvantable. Celui-ci était céleste. Il présentait une merveilleuse interaction entre le poisson et un nid tressé d'oignons frais. Une fois encore, la précision de la cuisson a conservé la texture naturelle du mérou.

Aucun grand repas cantonnais ne saurait omettre les scampis. Dans l'une de ses préparations, le chef Tak a porté à des hauteurs inconnues les traditionnels scampis à l'ail. Deux modes

de cuisson placent ce mets loin des apprêts conventionnels. Les scampis cuits à l'ail accordent souvent à cet ingrédient un goût prononcé, qui recouvre fréquemment la saveur délicate de la crevette. Chan Yan Tak a éradiqué ce défaut en rôtissant l'ail. Cette étape complémentaire en a intensifié l'arôme tout en l'adoucissant et en lui retirant simultanément toute rigueur perceptible au palais. Pour conférer à cette préparation un peu de structure supplémentaire, les scampis étaient servis avec des vermicelles de riz. Sous chacune de ses dimensions, ce mets est un chef-d'œuvre. Il accomplit le tour de force de respecter la tradition en l'améliorant. Un second plat apportait une démonstration de subtilité, des scampis cuits au wok avec du piment. Là aussi, un classique connaît un nouveau degré de raffinement. Habituellement, les scampis frits au wok avec du piment attaquent les convives avec la précision d'un missile téléguidé qui atteint son objectif. Boum. Ici, le piment confère uniquement au plat une douce chaleur qui s'attarde quelque peu afin de souligner la saveur des scampis et non pour les dominer. Deux notes de terre



Le canard laqué à la pékinoise.

ont apporté une sophistication accrue sous la forme d'une touche de coriandre et de haricots fermentés. Il en résulte une cascade de sensations gustatives à chaque bouchée, au fur et à mesure que les éléments se déploient les uns après les autres dans le palais.

Afin de respecter une progression des vins typiquement française – en ouverture, les blancs (la carte des vins propose d'excellents Condrieu parfaits pour le poisson de style cantonnais), suivis par des rouges (un large assortiment de bourgognes, bordeaux, côtes-du-Rhône et crus australiens) – nous avons conçu nos agapes en donnant la primauté au poisson sur la viande. Telle n'est pas l'articulation traditionnelle d'un grand repas cantonnais où les viandes sont généralement servies dès les prémices. Cependant, le Lung King Heen s'est montré heureux d'accéder à nos sensibilités occidentales.

Tout repas cantonnais accordera aussi la part belle aux viandes, en particulier au canard laqué à la pékinoise. Comme il se doit, cet apprêt est proposé en deux services, le premier consacré à la peau, le second à la viande résiduelle. Le canard laqué du Lung King Heen peut figurer au panthéon des meilleurs au monde. Le superbe volatile à la luisance d'un brun acajou est présenté à table et la peau découpée devant les convives avant d'être servie avec de fines crêpes. Celles du Lung King Heen n'avaient guère de points communs avec leurs équiva-



Le mérrou de la mer de Chine méridionale.



Filet de bœuf aux champignons.

lents habituels. Destinée à accompagner le mets, la sauce aux prunes et aux lanières de cébettes était bien davantage qu'un simple faire-valoir pour la peau et ses condiments. Le Lung King Heen a doté ses crêpes de vigueur et de caractère en incorporant à la pâte de petits morceaux de canard et un peu de son sang. Plutôt que d'affadir la saveur de la peau, elles entrent en résonance avec elle. Le second service se composait de fines tranches de viande, de champignons et de nouilles de riz disposées sur des feuilles de laitue avec une sauce aux prunes. Cet apprêt était remarquable, tant par son absence de graisse que pour ses propriétés gustatives.

Le Lung King Heen mérite également des éloges pour son bœuf. L'intitulé du mets sur le menu – « bœuf au poivre noir » – ne permet guère de réaliser à quel point il s'écarte de la tradition car il passe sous silence la nature exceptionnelle de la viande. La recette s'articule autour d'un filet de bœuf de la meilleure qualité, cuit saignant. Chaque morceau rivalise avec les meilleurs Kobe ou Wagyu par son moelleux et son caractère.

Selon la coutume, le repas s'achève sur du riz frit ou des nouilles. Le riz frit au homard est digne des plus vives recommandations. Cet apprêt n'est pas destiné à éblouir, il constitue un entremets. Le Lung King Heen s'est néanmoins attaché à reconsidérer cette préparation. Si les œufs sont à l'évidence présents, les morceaux n'en sont guère apparents. À la place, la chair du crustacé et des haricots verts presque microscopiques étaient conviés à déployer leur saveur pure en conférant une substance additionnelle à ce plat.

Les desserts jouent sur des tonalités fruitées dont l'une des versions les plus délicieuses apparaît sous la forme d'une préparation frappée à la mangue et au tapioca, qui comportait une astuce, car elle recelait un peu de poivre rose. Les petits fours étaient accompagnés d'un assortiment de gelées, de biscuits et d'une croustille de sésame farcie d'une pâte de lotus à la prodigieuse texture aérienne et floconneuse.

Il reste enfin à se pencher sur une question inévitable lorsque Michelin, comme tel est ici le cas, accorde son honneur suprême à un établissement d'une nouvelle zone géographique : « Ce restaurant est-il l'équivalent des vénérables trois étoiles de France ou, puisqu'il s'agit du pays que nous connaissons le mieux, de Suisse ? » et il convient d'y répondre systématiquement par la négative. Il n'existe aucun moyen pour réduire à un dénominateur commun un restaurant chinois et un trois étoiles français, pas plus que les trois étoiles italiens ne peuvent être

mis sur un pied d'égalité avec la fine fleur des établissements japonais. Les cuisines et les usages gastronomiques sont par trop différents. Cependant, et cette observation transcende les frontières culturelles et géographiques, la qualité des mets, le raffinement et l'expérience globale offerte par un repas sont à chaque fois élevés au plus haut niveau imaginable. À cette aune, le Lung King Heen affiche une réussite éclatante. •



En haut, petits fours. En bas, dessert à la mangue.



Un jour d'hiver se lève sur la Manufacture Blancpain
(anciennement Frédéric Piguet) du Sentier, à la Vallée de Joux.

LA MANUFACTURE BLANCPAIN

« NE VOUS ARRÊTEZ PAS, IL N'Y A RIEN À VOIR. PASSEZ VOTRE CHEMIN. CIRCULEZ, JE VOUS EN PRIE. » LA PSALMODIE DES PAROLES OFFICIELLES EST LA MÊME DANS TOUTES LES LANGUES. ET IL ÉTAIT TENTANT DE PASSER SOUS SILENCE L'INTÉGRATION DE LA FABRIQUE DE MOUVEMENTS FRÉDÉRIC PIGUET À BLANCPAIN DE SEMBLABLE MANIÈRE. DEPUIS LE 1^{ER} JUILLET 2010, FRÉDÉRIC PIGUET FAIT ENTIÈREMENT ET OFFICIELLEMENT PARTIE DE BLANCPAIN SOUS LE NOM DE « MANUFACTURE BLANCPAIN ». SELON UNE RÈGLE BIEN ÉTABLIE, LA REPRISE PAR UNE MARQUE RENOMMÉE D'UN ÉTABLISSEMENT DE LÉGENDE, QUI PRODUIT DES MOUVEMENTS D'HORLOGERIE DANS LA VALLÉE DE JOUX DEPUIS 1858 ET EMPLOIE UN DEMI-MILLIER DE COLLABORATEURS, AURAIT DÛ MOBILISER TOUTES LES FORCES VIVES DU DÉPARTEMENT DES RELATIONS PUBLIQUES. «ORGANISEZ DES CONFÉRENCES DE PRESSE AUX QUATRE COINS DU MONDE ! FAITES SAUTER LES BOUCHONS DE CHAMPAGNE ET DEMANDEZ AU PRÉSIDENT DE SE HISSEUR SUR UN PODIUM ENTOURÉ DE JEUNES BEAUTÉS ÉLÉGAMMENT VÊTUES POUR LA CIRCONSTANCE. DONNEZ UN CONCERT, LANCEZ DES FEUX D'ARTIFICE ! »

PAR JEFFREY S. KINGSTON



Deux époques pour la « Ferme Blancpain » du Brassus. À gauche, dans son apparence actuelle ; à droite vers 1890, au moment de son acquisition par Louis-Élisée Piguet.

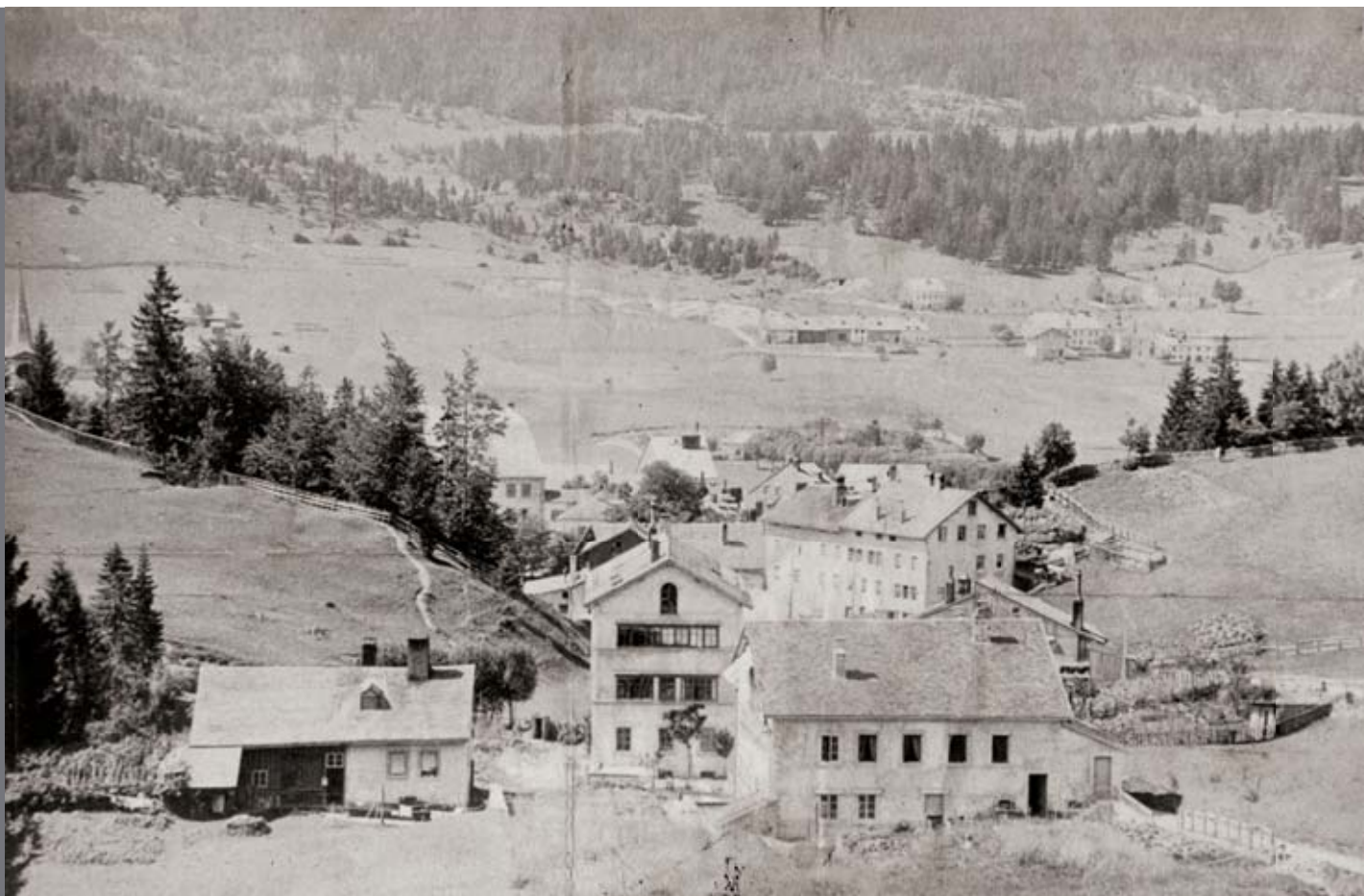
FRÉDÉRIC PIGUET ET BLANCPAIN ENTretiennent DES LIENS ÉTROITS DEPUIS BIENTÔT TROIS DÉCENNIES.

L'intégration de Frédéric Piguet à Blancpain n'a pas fait les grands titres. En réalité, il en a à peine été question. Aussi, accordez donc une journée de congé aux collaborateurs en charge de la communication. Il n'y a rien à voir. Poursuivez votre route. Il serait néanmoins exagéré de prétendre que la fusion a été purement et simplement ignorée. Un sobre communiqué de presse, purement factuel, a relaté l'événement car il convient de nourrir les moteurs de recherche et autres robots d'indexation sur Internet. Cependant, les festivités ont brillé par leur absence. Pourquoi cette intégration n'a-t-elle suscité guère plus de falbalas que l'inauguration du nouvel espace dédié aux fumeurs dans les bureaux de Blancpain alors que partout ailleurs elle aurait été traitée comme un jalon majeur ?

La raison en est simple : Frédéric Piguet et Blancpain entretiennent des liens étroits depuis bientôt trois décennies. En effet, les deux entreprises étaient si étroitement associées qu'à l'exception peut-être des structures des sociétés respectives,

Frédéric Piguet tenait depuis 1982 le rôle de Manufacture Blancpain. Les deux entreprises étaient déjà réunies au sein du même groupe, elles étaient gérées conjointement car le directeur général de Blancpain occupait également le poste de CEO de Frédéric Piguet. Les ateliers des horlogers de Blancpain à la Vallée de Joux sont installés dans l'ancien bâtiment emblématique de Frédéric Piguet. La liste de tels rapprochements est longue.

Les historiens, pourtant, peuvent considérer cette fusion avec une forme de satisfaction unique car elle permet de refermer un cercle. Évoquons la succession d'événements intervenus au cours des presque trente dernières années. En 1982, la société Frédéric Piguet appartenait à Jacques Piguet, qui en assumait la direction. Il était le dernier de la lignée des membres de la famille Piguet à présider aux destinées de l'une des plus grandes fabriques de mouvements établies à la Vallée de Joux. L'entreprise avait été fondée par le grand-père de Jacques, Louis-Élisée Piguet en 1859 – même si une incerti-



tude demeure sur la date exacte de la création, mais elle ne saurait être antérieure à 1858, ni postérieure à 1860. Tout au long des 120 années suivantes, la famille Piguet a forgé la renommée de la maison connue à l'origine sous le nom Louis-Élisée Piguet, puis sous celui de Frédéric Piguet, le père de Jacques, au titre de référence dans le domaine des mouvements horlogers à complication les plus prestigieux. Depuis la Vallée de Joux avec son vaisseau amiral situé dans la ferme du Rocher au Brassus, où les montres les plus raffinées de Blancpain prennent désormais naissance, la famille Piguet a fondé son exceptionnelle réputation sur ses répétitions minutes, grandes sonneries, chronographes à rattrapante et calendriers perpétuels – en un mot, tout l'éventail des complications horlogères les plus ardues. La maison Frédéric Piguet livrait ses mouvements à bon nombre des plus grandes marques horlogères à Genève et à la Vallée de Joux.

Au cours de sa longue histoire, la fabrique de mouvements est restée largement inconnue du public des amateurs horlogers, malgré la renommée qu'elle avait acquise auprès des plus importants opérateurs du secteur. Le motif en est simple car Piguet se consacrait exclusivement à la fabrication de mouvements et n'était donc pas une marque d'horlogerie en soi. En 1982, Jacques Piguet a souhaité modifier cet état de fait. Il désirait s'imposer sur le marché avec sa propre marque.



Trois générations de Piguet. À droite, Louis-Élisée Piguet ; en haut à gauche, Frédéric Piguet ; en bas à gauche, Jacques Piguet.



La montre à grande complication la plus connue de Louis-Élisée Piguet, qui comprend une grande sonnerie, un chronographe à rattrapante et un calendrier perpétuel.



La 1735 à grande complication de Blancpain possède une répétition minutes, un tourbillon, un chronographe à rattrapante, un calendrier perpétuel et un remontage automatique.

BLANCPAIN POSSÈDE Désormais un double patrimoine, composé de l'héritage de chacun de ses deux « parents ».

La même année, il a pris contact avec la banque de la SSIH, qui était propriétaire de Blancpain depuis 1962, aux côtés d'Omega, Lemania et Tissot. Il a persuadé le bailleur de fonds de la SSIH de lui vendre Blancpain. Dès lors, il est devenu l'heureux propriétaire d'une marque horlogère dont l'existence est attestée depuis 1735.

Le rachat de Blancpain par Jacques Piguet en 1982 est le point de départ de notre cercle historique parfait. À partir de ce moment, Blancpain et Frédéric Piguet ont constitué les deux éléments d'une seule entité et l'histoire de Blancpain, qui s'étendait alors sur deux siècles et demi, s'est associée aux 120 ans de tradition de la maison Piguet. L'idée de Jacques Piguet était de vendre sous la marque Blancpain des montres équipées de mouvements Piguet. Et dès les débuts du projet, la commercialisation était conçue pour mettre en évidence tout à la fois la marque Blancpain et le nom de Frédéric Piguet.

Peu de temps après la reprise de la vénérable marque horlogère par Jacques Piguet, une modification de structure est intervenue. En 1983, Blancpain a été séparée de la société Frédéric Piguet pour être détenue à 48 pour cent par Jacques Piguet et à 48 pour cent par Jean-Claude Biver, qui avait

été nommé par Jacques Piguet vice-président du conseil d'administration afin de diriger les ventes et le marketing de Blancpain. Les 4 pour cent résiduels ont été attribués à Michel Favre qui exerçait les fonctions de secrétaire du conseil d'administration. Jacques Piguet en conservait cependant la présidence (tout en demeurant naturellement président du conseil d'administration de Frédéric Piguet).

Jacques Piguet a installé la marque qu'il venait de faire sienne au Brassus, dans le bâtiment que l'entreprise occupe encore actuellement. Les collaborateurs de Blancpain en sont venus à appeler affectueusement « la Ferme » cet édifice situé dans une partie du village connue sous le nom du Rocher. À l'époque où la famille Piguet l'avait acquis en 1891, il portait le nom de « Moulin » car telle était la fonction qui lui avait été dévolue pendant une période considérable de son existence. Ferme pour les uns, moulin pour les anciens, il abrite aujourd'hui les ateliers où sont confectionnées les montres les plus compliquées des collections Blancpain.

Au cours des neuf années suivantes, Blancpain a présenté à une cadence effrénée une série de montres-bracelets révolutionnaires, toutes dotées de mouvements Piguet. Parmi les



Le mouvement chronographe Blancpain de calibre 1185 avec une roue à colonnes.



AUJOURD'HUI, LA FUSION PERMET DE REFERMER UN CERCLE EN RÉUNISSANT BLANCPAIN ET FRÉDÉRIC PIGUET EN UNE SEULE ENTITÉ, COMME ELLES L'ÉTAIENT DÉJÀ EN 1982 QUAND JACQUES PIGUET A ACHETÉ BLANCPAIN.

réalisations qui ont marqué les esprits figurent une montre ultra-plate à remontage manuel, un calendrier complet avec indication des phases de la lune, la montre automatique la plus plate au monde, le chronographe automatique le plus plat au monde, le chronographe automatique à rattrapante le plus plat au monde, le tourbillon le plus plat au monde, la répétition minutes à calendrier perpétuel la plus plate au monde, sans oublier naturellement la célèbre 1735 qui associe un chronographe à rattrapante, un tourbillon, un calendrier perpétuel et une répétition minutes.

Néanmoins, en juillet 1992, Jacques Piguet s'est résolu à rechercher un acquéreur pour Frédéric Piguet et Blancpain car il considérait que des ressources supplémentaires pourraient favoriser dans une large mesure le développement ultérieur des deux entreprises. Après avoir étudié un large éventail de propositions, il a jeté son dévolu sur l'offre de la SMH (qui adopterait ultérieurement le nom de Swatch Group), dirigée par Nicolas Hayek. Les négociations se sont conclues avec suc-

cès la même année. Cette nouvelle étape nous conduit à mi-parcours des trois décennies de liens étroits tissés entre Blancpain et Piguet, qui ont évolué de la complète propriété de Blancpain par Jacques Piguet à la reprise entière des deux sociétés par une entité qui deviendrait quelques années plus tard le Swatch Group.

Si les détenteurs de Blancpain et de Frédéric Piguet ont changé en 1992, les relations entre les deux entreprises sont demeurées identiques à celles que Jacques Piguet avait instaurées depuis qu'il avait racheté la marque une décennie auparavant. Frédéric Piguet était la Manufacture Blancpain car avec un même propriétaire et une direction conjointe, Piguet était tout simplement la fabrique des mouvements Blancpain. Entièrement la possession du Swatch Group, la maison Frédéric Piguet était destinée à répondre aux exigences de Blancpain en matière de calibres. Même si la fabrique a continué de livrer des mouvements à de célèbres marques d'horlogerie helvétiques, la mission première du fabricant consistait à développer et à



produire les calibres requis par la société sœur et à lui réserver exclusivement ses réalisations les plus prestigieuses. Avec des relations tellement étroites, il relevait d'une simple évidence que Marc A. Hayek, président directeur général de Blancpain, occupe également les fonctions de CEO de Frédéric Piguet.

Le cercle se referme aujourd'hui avec cette fusion qui intègre Blancpain et Frédéric Piguet en une seule entreprise, exactement comme elles l'étaient déjà en 1982 quand Jacques Piguet a racheté la marque. Il est toutefois piquant de constater que malgré l'évolution des rapports entre les sociétés, depuis une première étape où Frédéric Piguet était l'unique propriétaire de Blancpain en passant par une phase intermédiaire où les deux entités étaient conjointement détenues à 100 % par le Swatch Group jusqu'à la situation actuelle où Frédéric Piguet devient la Manufacture Blancpain pour se fondre complètement à Blancpain, peu de changements sont intervenus dans les échanges quotidiens entre les deux établissements. En pratique, Frédéric Piguet assume le rôle de Manufacture Blancpain depuis presque trois décennies : toutes les montres Blancpain, à d'insignifiantes exceptions près, ont recouru à des mouvements Piguet et les calibres les plus prestigieux de Piguet ont toujours été réservés à Blancpain.

L'intégration de Frédéric Piguet dans Blancpain dissipe cependant la confusion née de la stricte étude des structures de

chacune des deux entreprises, qui ne permettait pas de distinguer la nature véritable des relations qui les rapprochaient. Désormais, sans avoir à porter son attention sur la manière dont elles sont dirigées et le nom de leurs propriétaires, chacun s'aperçoit d'emblée que les deux entités forment une seule entreprise, Blancpain, dont le patrimoine atteste dorénavant d'une double lignée. Accessoirement, cette situation est fréquente dans l'industrie horlogère et parmi les plus grandes marques, nombreuses sont celles qui portent deux noms de famille, car elles sont issues d'entreprises naguère séparées et peuvent donc se targuer ainsi d'un double héritage. Officiellement, 2010 est le 275^e anniversaire de Blancpain, qui fut fondée en 1735 par Jehan-Jacques Blancpain. Mais cette année est aussi proche du 150^e anniversaire de l'ancienne fabrique Frédéric Piguet, créée entre 1858 et 1860 par Louis-Elisée Piguet.

Le numéro 5 des Lettres du Brassus retraçait la riche tradition de Blancpain. La récente fusion nous ouvre désormais de nouvelles pages d'histoire à raconter et nous aurons plaisir à relater dans l'un de nos prochains numéros la saga qui s'étend sur un siècle et demi de la maison Piguet, insigne membre de la famille Blancpain.

ÉTIENNE DE MONTILLE

SOUVENT, QUAND JE PENSE À LA BOURGOGNE, CE QUI M'ARRIVE TOUS LES JOURS SI TOUT VA BIEN, LE SOUVENIR D'OSCAR WILDE VIENT ME HANTER. CET ESPRIT D'UNE GRANDE FINESSE REGRETTAIT «QU'IL Y AIT, DE NOS JOURS, SI PEU D'INFORMATIONS INUTILES». SI VOUS ÊTES CAPABLE DE FAIRE PREUVE D'UNE FAROUCHE TÉNACITÉ, UNE AIMABLE TOURNURE POUR ÉVITER DE PRONONCER LE TERME D'OBSESSION, IL SE PEUT QUE VOUS VOUS SOYEZ DÉJÀ LANCÉ DANS CETTE IMPROBABLE ÉPOPÉE TENTÉE PAR DE NOMBREUX AMATEURS AFIN DE PARVENIR À UNE VISION D'ENSEMBLE DES VINS DE BOURGOGNE. COMME IL SE DOIT, LES LIGNES QUI SUIVENT SONT DONC LE FRUIT DE RECHERCHES DÉTAILLÉES, ÉTUDE DE CARTES, CONSULTATION D'EXPERTS RECONNUS, NAVIGATION SUR INTERNET, MINUTIEUSES COMPI- LATIONS ET COMPARAISON RAISONNÉE DE NOTES ATTRIBUÉES PAR DE GRANDS CRITIQUES CENOLOGIQUES, FRÉQUENTS PÈLERINAGES SUR LE SOL SACRÉ DE LA CÔTE D'OR ET, ÉVIDEM- MENT, INNOMBRABLES DÉGUSTATIONS (AU COURS D'UN VOYAGE EN BOURGOGNE, UNE CENTAINE DE VINS PAR JOUR REPRÉSENTE UN SIMPLE IMPÉRATIF), AUTANT D'ACTIVITÉS NATURELLEMENT SUIVIES PAR LA MÉTHODIQUE MÉMORISATION DES DONNÉES RECUEILLIES. ALORS, UN JOUR PEUT-ÊTRE, SI VOUS ÊTES VRAIMENT EXCELLENT, JUSTE AU MOMENT OÙ VOUS VOUS APPRÊTEZ À VOUS DÉCERNER LE TITRE DE DOCTEUR HONORIS CAUSA EN VINS DE BOURGOGNE, UNE ÉVIDENCE, QUE DIS-JE, UNE FULGURANCE SE FORMERA SOUDAINEMENT ET EXPLOSERA DANS VOTRE CERVEAU. *NON. VOUS NE MAÎTRISEZ PAS LA BOURGOGNE.* TOUS VOS EFFORTS N'AURONT SERVI QU'À PRODUIRE UNE PETITE QUANTITÉ *D'INFORMA- TIONS INUTILES.* OSCAR WILDE SERAIT HEUREUX DE CONSTATER QUE VOUS AVEZ LÉGÈRE- MENT FAIT PROGRESSER CETTE CAUSE QUI LUI TENAIT À CŒUR, MAIS VOUS AUREZ ÉCHOUÉ À ATTEINDRE VOTRE OBJECTIF, CELUI D'ACQUÉRIR UNE COMPRÉHENSION EXHAUSTIVE DE CETTE CHARMANTE, MAIS COMPLEXE RÉGION VINICOLE.

PAR JEFFREY S. KINGSTON



**LA BOURGOGNE EST LA RÉGION
DE GRANDS VINS LA PLUS FASCINANTE,
LA PLUS COMPLIQUÉE ET LA PLUS
DIFFICILE À SAISIR AU MONDE.**



Pourquoi en est-il ainsi ? Simplement parce que l'étude de la Bourgogne s'apparente à la volonté d'apprendre la séquence du génome humain alors que, comme dans un film de science-fiction, il se trouve en pleine mutation. Telle est la difficulté de la tâche. Dans son pavé de près de 1000 pages sur la Bourgogne (essayez d'écrire un millier de pages sur toute autre contrée viticole, c'est impossible), l'auteur britannique Clive Coats, l'un des critiques œnologiques les plus vénérés à l'échelle internationale, observe avec pertinence :

« La Bourgogne est la région de grands vins la plus fascinante, la plus compliquée et la plus difficile à saisir au monde. C'est aussi la plus particulière et la plus personnelle. Nulle part ailleurs, les vins – parfois de grands vins, mais hélas, souvent des vins décevants – ne sont élaborés en si petites quantités, selon tant de méthodes différentes, par des personnalités si diverses dont chacune est convaincue d'être la seule à détenir la formule du succès. (...) La Bourgogne est une énigme. Il y a plus de trente ans que je suis lié au vin par ma pratique professionnelle, en premier lieu comme négociant, aujourd'hui comme écrivain. Je pense que je comprends le Bordelais. Je doute cependant de parvenir un jour à appréhender entièrement la Bourgogne. (...) Toute personne honnête qui commence à écrire un livre sur la Bourgogne éprouvera non seulement un sentiment d'humilité, mais également de futilité. Qui peut, en effet, raisonnablement prétendre s'acquitter d'une mission impossible ? »

Pour ma part, cette révélation s'est produite lors d'une récente visite dans le village de Volnay afin d'y déguster les vins élaborés par Étienne de Montille. Le hasard a voulu que l'un de mes bons amis, ardent défenseur des crus californiens, m'accompagne dans ce périple. Alors que nous suivions le tracé sinueux des petites routes de la Côte d'Or, j'étais déterminé à lui expliquer, tout auréolé de la gloire de mes connaissances professionnelles, la manière dont « fonctionne » la Bourgogne. Au

moment où nous arrivions à Volnay, je discutais sur les vins d'Étienne de Montille. Comme tous les amateurs de Bourgogne le savent instinctivement, il y a deux clés essentielles pour décrypter la région : une connaissance encyclopédique du vignoble, qui ne se limite pas aux parcelles mais s'étend à chaque rangée de vigne, et des relations personnelles nouées avec chaque producteur ou, désormais, productrice, ainsi qu'une connaissance approfondie de son style et de ses orientations œnologiques.

C'est ainsi que je décrivais les vignobles d'Étienne de Montille situés à Pommard et à Volnay comme les méthodes qu'il utilise pour élaborer son vin alors que nous approchions de sa demeure. Je lui révélais qu'Étienne de Montille était en particulier renommé pour ses délicats volnays et ses pommards plus intenses, aux nuances de terre, en lui laissant entendre que ses vins n'étaient prêts à déployer pleinement leurs qualités qu'après un long séjour en cave. Dans la langue coutumière aux critiques qui se caractérise par une abondance d'adjectifs fleuris, je décrivais quelques bouteilles de volnay revêtues de la signature d'Étienne de Montille que j'avais dégustées au fil des années, y compris un Volnay Mitans 1985 en tous points remarquable, servi chez Guy Savoy à l'occasion de mon 50^e anniversaire. La leçon achevée, nous avons frappé au grand portail qui s'ouvre sur la rue Pied de la Vallée à Volnay afin de rencontrer Étienne de Montille avec lequel nous avions rendez-vous.

Bien sûr, je savais que la relève de la garde était intervenue car Étienne avait repris le domaine de son père Hubert. Cependant, quelques minutes de conversation dans le salon familial ont suffi pour me rendre compte que presque toutes les affirmations contenues dans l'exposé que j'avais prononcé avant de franchir le seuil de cette noble demeure étaient erronées.



Un aperçu du vignoble de Volnay Champans.



La demeure familiale de la famille de Montille à Volnay.

« SI VOUS MARTELEZ UNIFORMÉMENT TOUTES LES NOTES, VOUS N'ENTENDEZ PLUS RIEN. IL FAUT UN ADAGIO DE TEMPS À AUTRE AFIN DE POUVOIR APPRÉCIER CE QUE VOUS ENTENDEZ. LE PALAIS EST SATURÉ D'IMPRESSIONS SI TOUTES LES NOTES D'UN VIN SONT FORTES. »

Il se peut que le terme d'erreur soit légèrement excessif. À ce point, il serait sans doute plus exact de dire que mes références étaient tout bonnement obsolètes. À peine quelques bribes d'informations aujourd'hui inutiles sur la Bourgogne viticole. Oscar Wilde aurait apprécié.

La reprise par Étienne du domaine d'Hubert s'est étendue sur non moins de seize années. Elle a débuté en 1983 quand lui est venue l'idée de devenir viticulteur, non uniquement à observer son père, mais lors d'une année passée dans plusieurs caves de la Napa Valley en Californie et dans le restaurant *Chez Panisse* d'Alice Waters à Berkeley. À l'issue de ce voyage, Étienne a commencé à se former en travaillant dans le domaine familial. Toutefois, il n'était pas encore sûr de sa vocation. En parallèle, il a accompli ses études universitaires aux prestigieuses Sciences Po de Paris, suivies d'un cursus de droit. Il s'agit là d'une tradition familiale, car Hubert avait également achevé des études juridiques.

Au cours de la décennie 1990, Étienne se demandait s'il allait répondre à l'appel du vin ou se tourner vers le monde des affaires, car il a débuté une carrière au service des fusions et des acquisitions auprès d'une banque d'investissement parisienne. Le lecteur aura déduit de lui-même que le vin a fini par s'imposer, même si son expérience professionnelle précédente allait tenir un rôle essentiel dans l'évolution ultérieure du domaine de Montille.

Pour la plupart des entreprises, tout changement qui intervient à leur tête est une occasion rêvée de faire résonner les trompettes ou, si la maison est d'une nature plus modeste, apposer une pancarte « nouveau propriétaire » ou « nouveau chef » à côté de la porte d'entrée. De cette manière mystérieuse qui fait constamment trébucher les étrangers comme vous et moi dans nos efforts pour maîtriser les tenants et aboutissants de la Bourgogne, aucun changement n'a été annoncé, aucun communiqué publié pour notifier le passage de témoin entre



Étienne de Montille.

le père et le fils. Le silence a accompagné un processus qui s'est déroulé sur une décennie. Hubert a transmis le flambeau des responsabilités œnologiques à Étienne en 1990, mais ce dernier a attendu jusqu'en 1995 avant de commencer à appliquer ses idées et à modifier progressivement le style de la production. Trois ans après, ainsi qu'il le dit, «il y avait davantage d'Étienne que d'Hubert dans les vins». Une année plus tard, la mutation était achevée. Mais nous, étrangers, n'en avons rien su avant que deux nouvelles années ne se soient écoulées.

Ainsi, toutes mes péroraisons sur les *vins de garde* élevés par la famille de Montille entraient dans la catégorie des nouvelles qui n'étaient plus d'actualité et s'appliquaient aux vins d'Hubert plutôt qu'à ceux d'Étienne. Toutes ces notes de dégustation méticuleusement répertoriées dans ma mémoire pouvaient être jetées par-dessus bord avec mon téléphone cellulaire analogique, mes cassettes audio et les rares sodas à contenir encore des cyclamates.

Quelles sont donc les modifications qu'Étienne de Montille a apportées au moment où il a repris les rênes de la maison ? Il voulait se tourner vers un style plus accessible. Techniquement, cette intention a requis un grand nombre de modifications dans le vignoble et le processus d'élaboration du vin. Dès

1995, Étienne a commencé à appliquer les principes de l'agriculture biologique qui, à son avis, permet de produire des vins plus sains et d'obtenir un fruit plus mûr. Dans la *cuvierie*, il a assoupli les méthodes de vinification afin de les adapter aux caractéristiques particulières de chaque vendange. D'une part, il a résolu d'ajouter un peu moins d'acide au vin (et même de ne le faire que si le millésime le requiert), de presser les raisins un peu moins fortement afin de réduire quelque peu l'extraction de jus, de faire descendre le couvercle dans la cuve de fermentation à une hauteur deux fois moins élevée qu'elle ne l'était du temps de son père, de modérer l'influence du chêne en utilisant uniquement des tonneaux d'un an ou deux et, enfin, de conférer aux vins de Montille leur «signature» en conservant une partie ou la totalité des grappes dans la cuve (les tiges contenues dans les grappes confèrent de la vivacité et du caractère au vin). Si la mention de menus détails tels que pressage, couvercle, note de chêne et conservation des grappes vous semble absconse, les buts poursuivis par Étienne par ces moyens vous parleront sans doute davantage. Sa quête était de conserver tout ce qui lui plaisait dans le style de son père – la pureté, l'élégance, la bonification avec l'âge et, plus essentiel encore, un sens marqué du terroir dans ses vins, tout en modifiant les éléments qui ne rencontraient pas son plein assentiment, à l'exemple d'une tendance à l'austérité et à la rigueur. Pour illustrer son propos, il n'est, à ses yeux, de meil-





En haut, le village de Volnay par une journée pluvieuse de mai. En bas à gauche, une grappe de pinot noir, le principal cépage rouge cultivé en Bourgogne ; à droite le centre de la localité de Volnay.





Le village de Pommard et le vignoble de Rugiens-Bas.

leure comparaison que la musique : « Si vous martelez uniformément toutes les notes, en fin de compte, vous n'entendez plus rien. Il faut un adagio de temps à autre afin de pouvoir apprécier ce que vous entendez. De la même manière, le palais est saturé d'impressions si toutes les notes d'un vin sont fortes. »

En 2001, Étienne avait fait son choix de carrière. Quel que fût l'attrait représenté par la banque, le vin avait fini par triompher. La même année, il a démissionné de son poste et quitté Paris pour se consacrer entièrement à ses vins.

À ce point, j'étais déjà défait 2 à 0 dans ma description des vins produits par le domaine de Montille. J'étais dans l'erreur sur les rôles joués par Hubert et Étienne, j'étais dans l'erreur sur les méthodes utilisées pour élaborer le vin. Alors que nous poursuivions notre conversation, je m'apprêtais à encaisser un nouveau but. J'avais décrit Montille comme un spécialiste en volnays et pommards. La demeure familiale pouvait bien se dresser à Volnay, mais j'avais manqué le plus important de tous les changements. L'expérience acquise par Étienne dans le secteur des fusions et des acquisitions lui a permis de mener à bien une opération qui, à l'échelle bourguignonne, s'apparente à un bouleversement titanesque. Il est en effet parvenu à agrandir considérablement les vignobles en sa possession

et, plus important encore, à les étendre bien au-delà de Volnay et de Pommard. Votre serviteur était battu à plate couture. 3 à 0.

Cette transaction colossale est intervenue en 2005 et a fait de cette année un jalon dans l'histoire du domaine. Étienne avait entendu dire que les vignobles de Thierry Moillard, d'une surface de 18 hectares, seraient peut-être mis en vente. Cependant, la taille d'un vignoble importe moins en Bourgogne que sa qualité et douze des dix-huit hectares étaient des grands crus ou des premiers crus, les deux classifications les plus élevées. À l'échelle de la Côte d'Or, il s'agissait d'une superficie presque sans précédent de vignoble de haute qualité, trop importante pour Étienne de Montille à lui seul, qui a dès lors décidé de s'entendre avec ses proches amis, la famille Seysses du prestigieux domaine Dujac fondé à Morey-Saint-Denis par Jacques Seysses et désormais dirigé par ses deux fils Jérémy et Alex. (Leurs vins sont splendides, ils figurent à parts égales dans mon panthéon personnel et ma cave). Ensemble, Étienne de Montille et Jérémy Seysses ont négocié l'achat commun et la division ultérieure des vignobles. Le secret pour mener cette opération à bien résidait dans la bonne fortune d'avoir découvert la possible vente avant tout le monde et l'heureuse circonstance d'une coopération avec Jérémy Seysses afin de répartir entre leurs deux domaines les terres ainsi acquises. Les

DR GEORGE DERBALIAN



Le Dr George Derbalian, l'un des experts en œnologie des Lettres du Brabant, a fondé la société Atherton Wine Imports établie en Californie septentrionale. Il n'est pas seulement devenu l'un des principaux importateurs de grands vins aux États-Unis, mais il a également acquis la renommée parfaitement méritée de figurer parmi les meilleurs connaisseurs en vins du monde. Année après année, il parcourt les circuits viticoles d'Europe et des États-Unis pour rencontrer les producteurs, les propriétaires des meilleurs domaines, les maîtres de chai et autres personnalités incontournables de l'univers vinicole. Chaque année, il teste plusieurs milliers de vins, des crus les plus anciens aux derniers millésimes. Dans ce numéro, George Derbalian nous présente les vins d'Étienne de Montille.

Bourguignons sont connus pour leur légendaire versatilité en affaires. Comme je l'ai entendu un jour, ils sont toujours à la recherche d'un prétexte pour refuser de vous vendre la moindre bouteille de vin. Imaginez donc le caractère délicat d'une transaction dont la portée ne se limitait pas à obtenir du vendeur qu'il vous cède quelques bouteilles, mais rien de moins que son patrimoine familial tout en procédant à une répartition rangée par rangée d'un vignoble de première qualité avec un coacquéreur. Tout le savoir-faire patiemment acquis par Étienne de Montille lors de sa carrière comme spécialiste des fusions et des acquisitions ainsi que ses bonnes relations avec Jérémie Seysses ont été mobilisés pour assurer la réussite du projet.

Finalement, le Domaine de Montille a acquis des vignes à Vosne-Romanée Malconsorts (y compris une parcelle spéciale appelée « Les Malconsorts Christiane » qui se trouve en réalité dans La Tâche, le deuxième vignoble par ordre de prestige de tous les vins rouges de Bourgogne), Clos de Vougeot (dans le premier tiers supérieur à partir de la D974), Corton Clos du Roi, Beaune Grèves (à côté de l'Enfant Jésus, le meilleur vignoble de Beaune) et Nuits-Saint-Georges aux Thorey. Même ses possessions à Volnay et à Pommard ont augmenté avec des vignes à Pommard Rugiens et Volnay Taillepie. Si la Bourgogne suivait les mêmes règles que le reste du monde, ces transactions de haut vol auraient été représentées dans des

cubes de plexiglas contenant des reproductions miniatures des principaux documents envoyés aux banquiers et avocats d'affaires concernés alors que des photographies des acteurs essentiels auraient envahi les couvertures des périodiques économiques. Mais comme nous sommes en Bourgogne où le secret est de rigueur, tout s'est déroulé en silence, presque furtivement.

Et, de surcroît, avant cette gigantesque opération, Étienne avait déjà intégré des vins blancs à son portefeuille, en l'enrichissant d'un hectare de Corton-Charlemagne (dans la meilleure exposition plein sud, à mi-pente) et Puligny-Cailleret (adjacent au Montrachet lui-même).

Aussi, même si mes lettres de créances qui attestaient de mes compétences en Bourgogne ont été réduites en lambeaux et que l'attribution de mon titre de docteur honoris causa est une fois encore reportée *sine die*, je m'en suis revenu de Volnay avec une description actualisée du Domaine de Montille – une nouvelle maison d'importance dans la région. •



Vosne-Romanée Les Malconsorts. À droite, le vignoble de Christiane qui est enclavé dans celui de La Tâche. Sur la gauche s'étend le reste du vignoble des Malconsorts, non visible sur la photographie.

NOTES DE DÉGUSTATION (tous les crus 2009 du tonneau)

2009 BEAUNE GRÈVES

Il possède toute la rondeur, la douceur et la plénitude attendues d'un grand beaune. Agréables notes de framboises et de cerises. Tanins doux. Corps moyen. 2/3 de grappes entières. *Bon*

2009 VOLNAY LES MITANS

Plus ferme que le beaune. Brillamment centré sur la framboise, montrant déjà des signes de douceur. Tendre fini vanillé. Élaboré avec 100% de grappes entières. *Très bon*

2009 POMMARD RUGIENS

Nez avec des accents de cassis et de mûres. Corps et intensité impressionnants. Saveur prononcée de mûres en l'absence de toute trace douceâtre. Remarquable vigueur. Long fini, très doux. 2/3 de grappes entières. *Superbe*

2009 CORTON CLOS DU ROI

Un fruit intense explose dans le verre. Splendide mélange de fruits rouges – groseilles, fraises, framboises. Corps associé à une structure dense. Superbe longueur en bouche. 100% de grappes entières. *Excellent*

2009 VOSNE-ROMANÉE LES MALCONSORTS

Densité, force, concentration et rondeur, toutes superbement associées les unes aux autres. Un vin d'une nature à part. Notes de fruits noirs et de prunes, soulignées par la douceur du chêne. 100% de grappes entières. *Excellent*

2009 VOSNE-ROMANÉE MALCONSORTS CHRISTIANE

Stupéfiante intensité et précision du fruit. Structuré, brillant et puissant. Des cerises noires et des accents prononcés de café et d'anis étoilé, provenant à l'évidence de la présence de 100% de grappes entières. Douce note vanillée dans le fini. *Un vin superbe*



À gauche, Volnay Les Mitans.

2008 BEAUNE GRÈVES

Très agréable vin aux notes de framboises. Corps moyen avec un fruit brillant et un fini doux. 2/3 de grappes entières.

Très délicat

2008 CORTON CLOS DU ROI

La structure attendue d'un corton. Des groseilles rouges et du corps en bouche, souligné par des tanins parvenus à maturité. Fini doux de cerise. 100% de grappes entières.

Excellent

2007 VOLNAY CHAMPANS

2/3 de grappes entières. Excellent. Nez aux notes de griottes. Velours en bouche avec délicats fruits rouges associés à la vanille.

Excellent

2007 POMMARD LES PÉZEROLLES

100% de grappes entières. Grande force. Concentration sur d'éclatantes notes fruitées – cerises noires et mûres. Intenses accents épicés. Longueur en bouche avec un fini de chêne.

Superbe

2006 VOLNAY LES MITANS

Tanins toujours présents. Une belle dose de structure, peut-être en léger excès. Les tanins dominent-ils le fruit ? 1/3 de grappes entières.

Bon

1996 VOLNAY TAILLEPIEDS

Un ravissant nez de cerise explose dans le verre. Centré sur le fruit et doux en bouche. Une étonnante alliance de force et de douceur. Féminin avec panache. Un fini remarquable, doux et long. 100% de grappes entières.

Superbe

LA COMPLEXITÉ RENDUE SIMPLE

MARK TWAIN (À MOINS QUE CE NE FÛT VOLTAIRE OU PROUST, LES AVIS DIVERGENT À CE PROPOS) AURAIT PRÉTENDUMENT ÉCRIT : « JE VOUS PRIE DE M'EXCUSER DE VOUS ENVOYER UNE LETTRE SI LONGUE, MAIS JE N'AVAIS PAS LE TEMPS D'EN ÉCRIRE UNE COURTE. » NOUS SOMMES TOUS ATTEINTS DE CE DÉFAUT, D'AUCUNS DIRAIENT DE CETTE PATHOLOGIE. NOUS AVONS TENDANCE À RENDRE PLUS COMPLEXE ENCORE CE QUI EST DÉJÀ COMPLIQUÉ. PARFOIS, CETTE INTENTION RÉPOND À LA VOLONTÉ DE PRODUIRE UN EFFET CAR L'APPRÉCIATION D'UNE SITUATION DÉPEND DE SON DEGRÉ DE COMPLEXITÉ. SOUVENT, NÉANMOINS, LES CHOSES COMPLIQUÉES SEMBENT TELLES CAR NOUS SOMMES INCAPABLES DE LES SIMPLIFIER.

PAR JEFFREY S. KINGSTON





LE CARROUSEL BLANCPAIN N'A PAS SEULEMENT REMPORTÉ TOUTE UNE SÉRIE DE PREMIÈRES MONDIALES LORS DE SA PRÉSENTATION EN 2008, MAIS IL DEMEURE AUJOURD'HUI ENCORE UNIQUE DANS L'UNIVERS HORLOGER.

Fort heureusement, le Carrousel Saphir L-evolution de Blancpain emprunte une direction opposée. Il est doté d'une complication exclusive à Blancpain, le carrousel une minute. Cette complication n'a pas uniquement remporté une série de premières mondiales lors de sa présentation en 2008 (le premier carrousel volant une minute, la première montre-bracelet à carrousel, le premier carrousel avec le balancier disposé au centre de la cage, la plus longue réserve de marche pour un carrousel), mais il demeure aujourd'hui encore unique dans l'univers horloger. Et, appréciable agrément supplémentaire, le carrousel se présente désormais dans une parfaite simplicité. Tout élément de nature à détourner l'attention du mouvement a été simplement retiré afin de permettre au carrousel de s'imposer dans toute sa splendeur.

Pour réduire l'apparence du mouvement à son essence fondamentale, Blancpain a résolu d'éliminer l'obstacle visuel représenté par les platines et les ponts. Habituellement, cet

objectif est atteint par la technique du squelettage qui consiste en un minutieux ciselage des composants pour ne leur laisser qu'une quantité minimale de métal. Cette approche se révèle cependant paradoxale car, loin d'accroître l'impression de simplicité du mouvement, le travail d'ajouage la rend plus complexe. Les ponts et les platines prennent en effet la forme de délicats ouvrages en filigrane, dont chacun rivalise pour attirer le regard.

Non. La meilleure manière de placer le carrousel sous les feux de la rampe réside dans la suppression des platines et des ponts, qu'il convient de faire disparaître comme par enchantement. Un véritable tour de force car le mouvement doit disposer d'un élément de support et de maintien pour assurer la stabilité de ses principaux composants. La solution tient en un seul mot : le saphir. Ôtez les platines et les ponts habituels en métal et remplacez-les par du saphir entièrement transparent. Si le concept semble simple, sa





LE RÉSULTAT PREND LA FORME D'UN CARROUSEL QUI DONNE L'IMPRESSION DE FLOTTER EN APESANTEUR À L'INTÉRIEUR DE LA MONTRE, EN L'ABSENCE DE TOUT ÉLÉMENT SUSCEPTIBLE DE DÉTOURNER L'ATTENTION DE L'OBSERVATEUR. LE CARROUSEL VOLANT UNE MINUTE TOURNE DANS L'ESPACE, UNIQUEMENT ENTOURÉ PAR LES PRINCIPAUX COMPOSANTS DU MOUVEMENT.

réalisation ne l'est pas. Des années d'efforts ont été nécessaires afin de mettre au point une méthode pour confectonner des platines et des ponts en saphir. Blancpain a développé des techniques révolutionnaires, complètement inédites, pour percer des trous avec une précision maximale afin de permettre l'assemblage ultérieur du mécanisme. Même si le carrousel volant (il doit ce nom à l'absence de pont supérieur car il n'est supporté que par des roulements montés sous la cage) existait antérieurement, la réalisation de nouveaux ponts et platines en saphir a exigé de reconsidérer l'ensemble du mouvement. Sous de nombreux aspects essentiels, il peut se prévaloir du titre de nouveau calibre Blancpain.

Le résultat prend la forme d'un carrousel qui donne l'impression de flotter en apesanteur à l'intérieur de la montre, en l'absence de tout élément susceptible de détourner l'attention de l'observateur. Le carrousel volant une minute tourne dans l'espace, entouré uniquement par les principaux composants du mouvement : le barillet, le train de rouages et le mécanisme de la couronne. Les platines et les ponts en saphir sont disposés dans une structure en saphir, elle-même prise en sandwich entre la lunette, la carrure, les battues et les cornes d'un boîtier L-evolution en or rose d'un diamètre de 43,5 mm. Comme il ne sera édité qu'à 50 exemplaires, le Carrousel Saphir L-evolution est destiné à devenir une rareté dont la possession fera l'orgueil des collectionneurs.





LE PALACE HOTEL SUR LE BUND

EXPÉRIENCE INOUBLIABLE POUR TOUT VISITEUR DE SHANGHAI, UNE PROMENADE SUR LE BUND S'APPARENTE À UN PÉRIPLÉ À TRAVERS LE TEMPS OÙ LES FRONTIÈRES ENTRE LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR S'ESTOMPENT POUR ESQUISSE LA CHRONIQUE D'UN FASCINANT DÉVELOPPEMENT URBAIN. RENDUE AU PUBLIC PAR UNE CLAIRE MATINÉE DE MARS 2010, APRÈS TROIS ANS D'INTENSES TRAVAUX DE RÉAMÉNAGEMENT, CETTE ARTÈRE LÉGENDAIRE A SANS CONTESTE FIÈRE ALLURE. À CHAQUE PAS OU PRESQUE, ELLE OFFRE DES POINTS DE VUE DIFFÉRENTS SUR LES MULTIPLES VISAGES D'UNE VILLE QUI NE CÈSE DE FASCINER LES VOYAGEURS.

PAR GARY BOWERMAN



上海

LE BUND – DONT LE NOM PROVIENT D’UNE ALTÉRATION D’UN MOT HINDI QUI SIGNIFIE BERGE – EST, EN FIN DE COMPTE, LE LIEU OÙ SHANGHAI A PRIS NAISSANCE ET IL DEMEURE LA FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE DE CETTE MÉTROPOLE TRÉPIDANTE.

D’un montant de plusieurs millions de dollars, cet important projet répondait notamment à la volonté de créer des zones de loisir en retirant les flots de véhicules qui congestionnaient le Bund, ce vaste quai disposé en arc de cercle sur la rive occidentale de la rivière Huangpu qui traverse la ville. Il a également permis de renforcer le contraste entre les édifices construits à la fin du XIX^e siècle et l’audace architecturale d’une mégapole du XXI^e siècle.

L’objectif a été parfaitement atteint. Sur la rive opposée, les gratte-ciel aux arêtes vives de Pudong semblent s’affronter dans la vaine conquête d’un plus grand espace, tels des gardes du corps à la taille démesurée qui se pressent autour de la flèche du Shanghai World Financial Center. Construite sur une période de quatorze ans par la Mori Corporation japonaise, cette tour d’une hauteur de 492 mètres inaugurée en 2008 est le symbole des ambitions de Shanghai, qui aspire à devenir la plaque tournante d’un monde financier globalisé.

À l’extrémité septentrionale du Bund, un navire de croisière est paisiblement amarré devant le nouveau terminal de passagers – une adaptation contemporaine du mode de transport qui a transformé Shanghai en destination à la mode au cours des années 1930. Au sud, de grands ponts suspendus enjambent la rivière Huangpu pour donner accès au site de l’exposition universelle, la plus récente affirmation du caractère international de Shanghai.

Comme il se doit, le Bund lui-même demeure le point d’intérêt central. Ce quai de près de deux kilomètres, qui porte la désignation officielle de Zhongshan East No. 1 Road, est bordé de demeures aux façades ouvragées qui retracent l’évolution de

Shanghai au cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Le Bund – dont le nom provient d’une altération d’un mot hindi qui signifie berge – est, en fin de compte, le lieu où Shanghai a pris naissance et il demeure la fenêtre ouverte sur le monde de cette métropole trépidante.

Sous un ciel limpide, une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes a assisté à l’inauguration du nouveau visage du Bund. Un gigantesque tunnel qui absorbe désormais les files de véhicules a permis de créer de vastes surfaces de jardins et de parcs. La large promenade située du côté de la rivière offre aux touristes l’opportunité d’admirer et de photographier à loisir la vision que la Chine souhaite donner d’elle-même au XXI^e siècle, avec les tours de Pudong qui s’élancent à l’assaut du firmament.

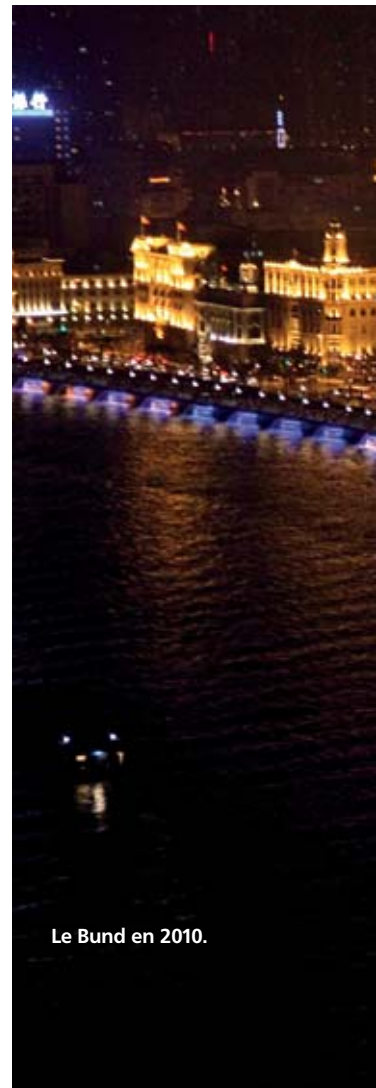
Toutefois, les étoiles scintillantes du spectacle n’étaient pas ce jour-là les gratte-ciel futuristes de Shanghai, mais les immeubles de naguère aux teintes sépia. Des noms familiers tels que le Peace Hotel, la Customs House, l’ancien siège de la banque HSBC, la Banque de Chine et l’ancien Club de Shanghai évoquent autant d’édifices construits comme des œuvres d’art en pierre de taille avec passion, virtuosité et un sens prononcé de la mise en scène architecturale. Un autre bijou de ce patrimoine retient aussi le regard – le Palace Hotel, inauguré en 1909 et récemment rebaptisé Swatch Art Peace Hotel.

Il était intéressant d’observer les milliers de personnes qui étaient venues admirer la nouvelle apparence du Bund, cette artère qui témoigne de l’histoire de la ville. Assis sur la promenade, les anciens se souvenaient assurément des jours de gloire qui avaient précédé la Seconde Guerre mondiale alors





Le Bund au cours des années 1920.



Le Bund en 2010.



« BUND ET BOOM. LA VILLE EMBLÉMATIQUE DE LA CHINE »

que le quai portait fièrement les surnoms de « Wall Street d'Asie », de « Centre social de la Chine » et de « Lovers' Lane of Shanghai ». Ils étaient accompagnés de leurs enfants, aujourd'hui d'âge mûr, qui ont vécu d'innombrables mutations depuis que les soldats de Mao défilèrent sur le Bund en 1949 afin d'affirmer que la ville était dès lors soumise à l'autorité révolutionnaire. Enfin, du haut de la passerelle surélevée, leurs petits-enfants prenaient plaisir à se faire photographier sur le panorama des gratte-ciel de Lujiazui.

Tel est le Bund, une destination à part entière – et l'emblème éternel de la confiance inébranlable des habitants de Shanghai en un avenir meilleur. Un endroit où, comme il est légitime pour le « Paris de l'Orient » des années 1930, les hôtels de luxe, les grands restaurants et les boutiques chic se fondent aux arches romantiques, aux portails en fer forgé et aux colonnes Art déco – autant d'éléments regroupés sur la rive de cette artère commerciale vitale qu'est, aujourd'hui comme hier, la Huangpu River.

L'histoire de la ville nous donne les clés de l'optimisme congénital de ses habitants. « Orientale à l'origine et désormais occidentale », ainsi que la décrivait le guide *All About Shanghai and Environs 1934–35*. « Il y a moins d'un siècle, Shanghai était à peine plus qu'un mouillage pour les jonques avec quelques villages qui s'éparpillaient sur des rives marécageuses. L'aspect qu'elle revêtira dans une centaine d'années est un défi pour l'imagination », ajoutait-il alors.

En janvier 1935, le magazine *Fortune* consacrait 90 pages à un portrait de cette « ville de 3 155 000 âmes par laquelle transitait plus de la moitié des échanges commerciaux de la Chine. (...) Une métropole dont le marché immobilier ressemble plus que nul autre à celui de Manhattan, avec les plus grands buildings hors du continent américain. » Shanghai était bien, ainsi que *Fortune* le rappelait en conclusion, la « Maîtresse de Cathay ». En relisant ces commentaires de nos jours, il est impossible de ne pas songer aux cycles historiques qui façonnent la



CULTIVE SON PASSÉ ET SE PROJETTE DANS L'AVENIR. »



ville. Seuls les angles de vue ont changé. En septembre 2004, la couverture du Time présentait la ville plongée dans l'ombre de l'Oriental Pearl Tower, dont les néons éclairent Pudong, en lui décernant le titre de « métropole la plus animée au monde. » Dans les pages intérieures, une photographie du Bund s'accompagnait de la légende suivante : « Bund et Boom. La ville emblématique de la Chine cultive son passé et se projette dans l'avenir. »

En février 2007, le Business Week a relevé que « l'élégant mélange entre l'ancien et le nouveau s'accorde aux ambitions de Shanghai, qui se dirige vers sa troisième décennie de développement vertigineux. » Trois ans plus tard, alors que le monde commence à compter les cicatrices d'une profonde récession, Shanghai est universellement considérée comme la locomotive de la croissance chinoise. En 2010, la hausse du produit intérieur brut de Shanghai devrait une fois encore dépasser la barre des 10 pour cent.

Aux yeux des habitants de la ville, le Bund – plus connu sous la dénomination familière de Waitan (plage extérieure) – est un véritable musée de l'architecture mondiale. En effet, les colonnes en marbre de style Renaissance, les ornements baroques et les éléments inspirés par la Grèce antique cohabitent avec des toitures d'inspiration chinoise et l'Art déco dans son interprétation new-yorkaise. Toutefois, un courant architectural a indéniablement dominé la première époque du Bund : le style néo-classique britannique.

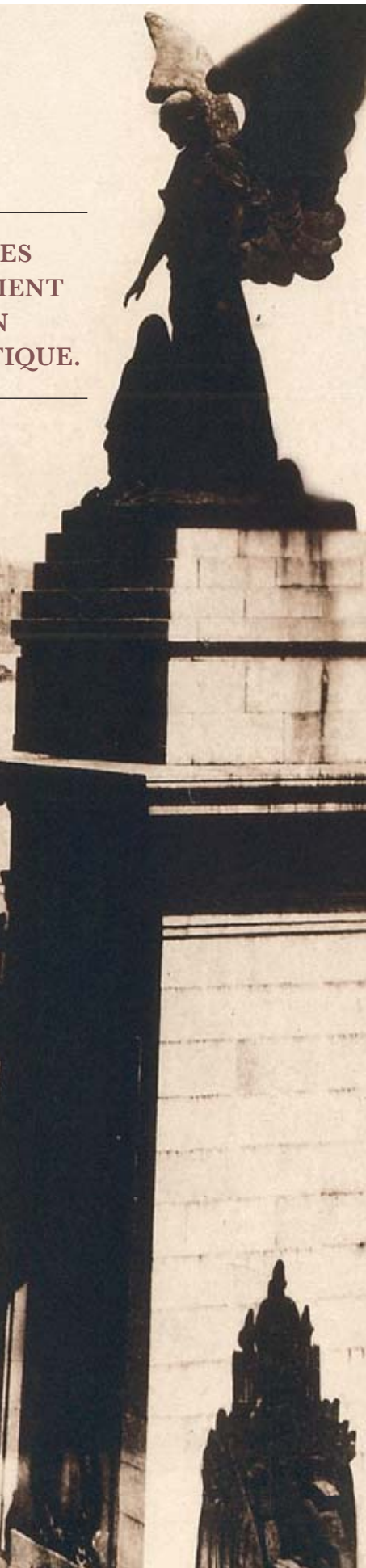
Les origines turbulentes de la Shanghai moderne l'expliquent aisément. La Guerre de l'Opium au cours de laquelle s'affrontèrent la Chine et l'Empire britannique entre 1839 et 1842, fut la première tentative couronnée de succès menée par une puissance occidentale pour ouvrir une brèche dans les défenses côtières de la dynastie Qing – même si cette entreprise ne visait qu'un seul but, ouvrir l'immense marché chinois au commerce de l'opium. Au nombre des réparations de guerre



Les rives de la rivière
Huangpu vers 1920.

上海市档案馆藏

À LA FIN DES ANNÉES 1920, LES RIVES BOUEUSES
N'ÉTAIENT PLUS RECONNAISSABLES. ELLES AVAIENT
CÉDÉ LA PLACE À UN CENTRE FINANCIER EN
PLEIN ESSOR SURNOMMÉ LE WALL STREET ASIATIQUE.



imposées à la Chine par le Traité de Nankin figuraient notamment l'ouverture forcée de cinq villes portuaires stratégiques – Shanghai, Ningpo (aujourd'hui Ningbo), Fuzhou, Amoy (Xiamen) et Canton (Guangzhou) – réunies sous la dénomination commune de « Treaty Ports ». De vastes concessions étaient garanties aux nations victorieuses dans chacune d'entre elles alors que les restrictions à la navigation étaient abolies pour les vaisseaux étrangers.

À Shanghai, le Royaume-Uni administra la Concession britannique (unie ultérieurement à celle des États-Unis pour donner naissance à la concession internationale), dont le Bund était le moteur économique. La rive occidentale de la rivière Huangpu – un affluent du puissant Yangtsé qui se déverse dans la Mer de Chine orientale – devint ainsi bientôt le point de chargement et de déchargement pour les navires marchands en provenance du monde entier.

Au début du XX^e siècle, Shanghai était devenue une métropole internationale où les banques et les maisons de négoce commencèrent à édifier de prestigieux édifices sur les berges de la rivière. Ces immeubles imposants, pour la plupart de style néo-classique – à l'exemple de l'Union Building (n° 3), de l'ancien siège de la banque HSBC (n° 12) avec ses deux lions de bronze qui veillaient sur son entrée principale ou de la Customs House (n° 13) avec sa tour de l'horloge construite sur le modèle de Big Ben – teignent leur faste ornemental d'une évidente affirmation de puissance commerciale.

Un seul bureau d'architecture britannique, Palmer & Turner, a dessiné neuf des édifices du Bund (y compris les trois que nous venons de mentionner), ce qui explique pourquoi cette première série de constructions aux formes délicatement arrondies rappelle à la fois la City de Londres et le cœur de Liverpool.

Le vigoureux essor commercial que Shanghai connut au début du XX^e siècle – qui se répéterait cent ans plus tard à l'orée d'un nouveau millénaire – alimenta une demande croissante en structures hôtelières. Les plus anciens établissements de la ville – l'Astor House et le Central – étaient tous deux situés sur le Bund, mais les surfaces disponibles sur cette artère de prestige se réduisirent bientôt comme peau de chagrin.

Situé à l'angle de la rue de Nankin (désormais Nanjing) et du Bund, à proximité immédiate du bâtiment de la « Chartered Bank of India, Australia and China » (transformé aujourd'hui en un centre de restaurants et de boutiques à l'enseigne de Bund 18),



De l'autre côté du Bund, les gratte-ciel de Pudong.



SHANGHAI EST LA VILLE LA PLUS ANIMÉE AU MONDE.
ELLE POSSÈDE UNE HISTOIRE EXTRAORDINAIRE
ET ALLIE L'OUVERTURE D'ESPRIT, LA PASSION DE LA
DÉCOUVERTE ET LE DYNAMISME.



Deux vues de l'aile du Peace Hotel édifée sur la rue de Nanjing. Ci-dessus, à l'époque du Palace Hotel. À droite, dans son apparence actuelle avec la boutique Blancpain.

**SI LE SWATCH ART PEACE HOTEL TRANSMET LE MESSAGE DE QUATRE
MARQUES PRESTIGIEUSES, IL EST AUSSI UN LIEU OÙ LES ARTISTES TRAVAILLENT
ENTOURÉS D'ÉTABLISSEMENTS DE PRESTIGE. CAR LE VÉRITABLE
LUXE PORTE À LA FOIS L'EMPREINTE DE LA CRÉATIVITÉ ET DE L'ARTISANAT.**

l'hôtel Central était constamment pris d'assaut. Aussi la construction du Palace Hotel fut-elle décidée en 1904 et sa façade occidentale achevée en 1907. Au cours d'une seconde étape, l'ancien hôtel Central fut rasé pour laisser place à la partie du nouvel édifice qui s'élève sur le Bund.

Les chambres du Palace qui s'ouvrent sur la rivière furent inaugurées en février 1909, en temps utile pour accueillir les délégués qui prenaient part à la Commission internationale de l'opium. Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Russie, le Japon et la Chine figuraient parmi les nations participantes à cette réunion stratégique, organisée dans une ville fondée à l'origine par des puissances étrangères qui souhaitaient submerger d'opium le marché chinois. La conférence, qui s'étendit sur presque tout le mois de février, rallia les pays participants à la cause de la prohibition et jeta les fonde-

ments de la Convention de l'Opium, qui fut adoptée en 1912. Une plaque apposée sur la façade de l'édifice située sur la Nanjing Road commémore la signature du traité à l'issue de la conférence.

En octobre 1909, l'hôtel, qui comptait six étages et 120 chambres, était entièrement fonctionnel. Arborant un style Renaissance victorien, cet établissement était alors le plus vaste et le plus chic de Chine ainsi que le premier à Shanghai à disposer de deux ascenseurs. Le rez-de-chaussée était occupé par des boutiques alors que le dernier étage offrait une salle à manger pour trois cents convives et un accès à la terrasse qui dominait la rivière.

Cependant, la Chine se préparait à vivre d'intenses bouleversements. En 1911, le leader nationaliste Sun Yat-sen séjourna



dans l'hôtel avant d'être nommé président de la République de Chine à la suite du renversement de la dynastie Qing. Moins d'une année plus tard, en août 1912, un incendie dévasta l'hôtel et détruisit ses tourelles emblématiques. Après sa reconstruction, il fut acquis en 1923 par le Hongkong & Shanghai Hotels Group récemment créé, qui détient aujourd'hui le groupe Peninsula, dont fait partie l'Astor House.

Même si une large partie du Bund témoigne toujours de cette période de gloire, son apparence se modifia considérablement au cours des années 1920. Une carte postale de cette époque montre le Palace, à côté du club allemand, qui fut ensuite démoli et remplacé par le bâtiment de la Banque de Chine. Une ligne de tramway longeait le Bund du nord au sud depuis son terminus au bord de la rivière Suzhou. Les élégants, quant à eux, préféraient se déplacer dans des voitures tirées par des chevaux. Les jardins qui s'étendaient devant le Palace s'ornaient de statues de Sir Robert Hart, inspecteur général des douanes de Chine, et de Harry Smith Parkes, qui occupa au XIX^e siècle la fonction de consul de Grande-Bretagne à Canton et à Shanghai.

À la fin des années 1920, les rives boueuses n'étaient plus reconnaissables. Elles avaient cédé la place à un centre financier en plein essor – le Wall Street asiatique – où la richesse de

l'Extrême-Orient s'affichait dans une alternance de banques, d'hôtels de luxe, de boutiques et de clubs privés. Le «Tea Lounge» du Palace Hotel et la salle de bal Peacock de l'Astor House organisaient des thés dansants et des soirées où se pressait la bonne société. Le Bund était devenu un élément essentiel de l'identité de Shanghai, à l'image de la Cinquième Avenue à New York ou des Champs-Élysées à Paris.

L'environnement urbain de Shanghai se modifiait également. Divers styles architecturaux apparaissaient dans la ville sous la forme d'hôtels plus hauts et plus luxueux. De style Art déco, le Sassoon House (qui accueillait alors le Cathay Hotel, aujourd'hui le Fairmont Peace Hotel) ouvrit ses portes à côté du Palace en 1929. Édifié par Sir Victor Sassoon, un riche hédoniste, il se distinguait par son toit en forme de pyramide revêtu de cuivre, sa grande terrasse, des lampes signées Lalique et un parquet aux amortissements élastiques dans une somptueuse salle de bal où se tinrent bientôt les plus extravagantes soirées de Shanghai.

L'ouverture du Cathay coïncida avec l'inscription de Shanghai sur la liste des destinations prisées des hommes d'affaires, des artistes et des célébrités du monde entier. Chaque année, les bateaux de croisière faisaient halte dans le port avec leurs

quelque 40 000 passagers. Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks Junior, George Vanderbilt, Wallis Simpson et Albert Einstein séjournèrent et se divertirent au Cathay et Noel Coward y écrivit même sa pièce *Private Lives* alors qu'il se rétablissait d'une attaque de grippe.

De nouveaux hôtels ouvrirent leurs portes. Le Broadway Mansions inauguré en 1934 arborait une façade à la teinte de tabac. À l'instar du Cathay, il était inspiré par le développement architectural de New York. Quelques blocs plus à l'est, le Park Hotel, dessiné par le prolifique architecte Ladislav Hudec établi dans la ville, dominait le champ de courses (aujourd'hui People's Square). Célèbre pour les fêtes brillantes organisées dans son night-club au dernier étage, le Park est resté le plus haut édifice de Shanghai jusqu'à la fin des années 1980.

La cité dont le nom signifie littéralement «au-dessus de la mer» était devenue l'étoile incontestée de l'Orient. «Shanghai était l'une des plus grandes villes du monde, comme elle l'est toujours de nos jours», ainsi que l'écrivait J.G. Ballard, auteur du roman semi-autobiographique *Empire of the Sun* (Empire du Soleil), qui avait vu le jour à Shanghai en 1930. «C'était pour moi un lieu magique, une fantasmagorie qui s'alimentait d'elle-même et dépassait largement mes modestes capacités d'imagination.»

L'importance commerciale de Shanghai s'accrut aussi rapidement que sa célébrité. «Au cours des trente dernières années, la valeur du terrain au centre-ville a été multipliée par exactement 973 pour cent», écrivait Ernst O. Hauser dans son livre *Shanghai: City for Sale* paru en 1940. «Il faut désormais déboursier davantage pour acquérir une surface constructible le long du Bund ou sur la partie inférieure de Nanking Road que vous n'auriez à le faire pour une superficie identique au cœur de Londres ou de New York.»

À cette époque, le rayonnement du Palace avait commencé à pâlir. De nouveaux-venus lui avaient ravi la prééminence et d'aucuns aspiraient déjà à réduire le bâtiment à un tas de gravats. Ces plans furent contrariés par l'invasion japonaise qui sonna le glas de la «Swinging Shanghai».

Le 14 août 1937, un pilote d'avion de chasse chinois lâcha deux bombes avec l'intention de détruire le cuirassé japonais *Idzumo* qui mouillait sur la Huangpu River. Les projectiles ratèrent leur objectif : la première bombe tomba sur l'hôtel Ca-

thay alors que la seconde explosa sur le toit du Palace Hotel. Des édifices, des voitures, des trams prirent feu et cette erreur fut à l'origine de nombreux morts et blessés. Les prémices de la Seconde Guerre mondiale frappèrent Shanghai deux ans avant son déclenchement.

Les dégâts furent réparés et le bâtiment réquisitionné par les troupes japonaises pendant la durée du conflit. Après la reddition des forces nippones, l'US Navy s'installa pendant une année dans l'hôtel qui servit ensuite de cantonnement à l'Armée de libération du peuple en 1949, après la victoire de Mao Tse-toung sur les troupes du Kuo-Min-Tang.

Plus récemment, le Palace a changé de nom. En 1965, il a été jumelé avec l'hôtel Cathay, son voisin sur le Bund, pour être exploité conjointement sous le nom de Peace Hotel. Influencé par l'Art déco, le Cathay occupait l'aile nord alors que la partie méridionale du bâtiment accueillait le Palace marqué par les choix esthétiques de la Renaissance victorienne. Cette situation s'est prolongée jusqu'en 2007, au moment où de vastes travaux de réaménagement ont transformé les deux éléments en entités complètement différentes.





Vue du Swatch Art Peace Hotel qui s'élève à l'angle du Bund et de la Nanjing Road.

Alors que l'aile Cathay remettait au goût du jour ses racines ancrées dans la fin des années 1920 et a rouvert ses portes sous la nouvelle enseigne de Fairmont Peace Hotel, le Palace a démontré qu'il avait fait sienne la légendaire aptitude du Bund à se réinventer en permanence.

Réalisé avec un investissement de cent millions de dollars, The Swatch Art Peace Hotel est une impressionnante réinterprétation de ce monument historique, menée à bien par le Swatch Group et son partenaire au sein de cette joint-venture, Jin Jiang International, le plus grand groupe hôtelier chinois. Ce projet a donné naissance à une audacieuse association entre un centre d'art contemporain qui comprend dix-huit ateliers-appartements d'artistes, une terrasse panoramique sur le toit, le Swatch Art Peace Hotel Residence aux trois suites luxueuses et aux quatre chambres ainsi que le Shook!, un restaurant situé au cinquième étage.

D'une superficie de 2000 mètres carrés, le rez-de-chaussée est notamment occupé par quatre boutiques à l'enseigne de Blancpain et d'autres prestigieuses marques du Swatch Group, Breguet, Omega et, naturellement, Swatch elle-même.



UNE SECONDE DEMEURE DANS UN ANCIEN PALACE
SUR LE BUND – IL N’EXISTE AUCUN EMPLACEMENT D’UN
PRESTIGE COMPARABLE DANS TOUT SHANGHAI.



Nanjing Road au crépuscule,
avec le Swatch Art Peace Hotel sur la droite.

Des artistes venus du monde entier, parmi lesquels figureront jusqu'à huit créateurs chinois, seront conviés à séjourner et à travailler dans les dix-huit ateliers-appartements situés au second et au troisième étages. La possibilité leur sera également offerte de présenter leurs œuvres dans l'espace d'exposition aménagé au premier niveau.

Le cinquième étage accueille le restaurant Shook! ainsi qu'un espace multimédia où seront organisés des concerts, des conférences de presse et d'autres manifestations. La terrasse aménagée sur le toit offre la possibilité de déguster un cocktail tout en admirant l'extraordinaire panorama qui s'ouvre sur le Bund, la rivière Huangpu et le quartier de Pudong. Véritables emblèmes de l'édifice, les tourelles aux toits en coupoles composeront un décor exclusif pour des dîners intimes et une lounge Blancpain.

« Le Swatch Art Peace Hotel n'a pas uniquement pour vocation de transmettre le message de nos quatre marques prestigieuses, il incarne également la vision d'un espace où les artistes travaillent dans un environnement caractérisé par la présence d'établissements hôteliers de haut rang. Car le véritable luxe porte à la fois l'empreinte de la créativité et de l'artisanat », relève Nick Hayek, directeur général du Swatch Group. « Le restaurant et les suites de l'hôtel deviendront de fantastiques destinations alors que nous mettrons gratuitement les ateliers à la disposition d'artistes talentueux tout en assurant leurs frais de voyage. Il leur sera uniquement demandé de nous laisser un exemple de leur travail. En accueillant de quarante à cinquante créateurs par année, nous serons ainsi en mesure de réunir une remarquable collection en un temps très bref. »

Nick Hayek souligne que ce concept est unique à Shanghai. « Nous n'avons pas l'intention de réaliser un projet de ce type dans aucun autre endroit. Shanghai est la ville la plus animée au monde. Elle possède une histoire extraordinaire et allie l'ouverture d'esprit, la passion de la découverte et le dynamisme », observe Nick Hayek. « D'une certaine manière, le Swatch Group a aussi fait œuvre de pionnier à Shanghai. Omega est entrée sur le marché chinois il y a 115 ans et nous comptons dans la ville un millier d'employés, de nombreuses boutiques et une école d'horlogerie. Aussi Shanghai est-elle pour nous comme une seconde demeure. »

Une seconde demeure dans un ancien Palace sur le Bund – il n'existe aucun emplacement d'un prestige comparable dans tout Shanghai.

VINCENT CALABRESE, CRÉATEUR HORLOGER

EN QUÊTE DE VÉRITÉ

LA RECHERCHE HORLOGÈRE EST UNE QUÊTE QUI N'A JAMAIS CESSÉ DE MOTIVER VINCENT CALABRESE. CET AUTODIDACTE D'ORIGINE ITALIENNE, CRÉATEUR DE SA PROPRE MARQUE ET FONDATEUR DE L'ACADÉMIE HORLOGÈRE DES CRÉATEURS INDÉPENDANTS (AHCI), A REJOINT LES ÉQUIPES DE BLANCPAIN, MANDATÉ POUR LA RÉALISATION DE PROJETS INÉDITS. PORTRAIT D'UN HORLOGER EN QUÊTE DE VÉRITÉ.

PAR MICHEL JEANNOT





S'il est un garde-temps qui a retenu toute l'attention des observateurs à l'automne 2008, c'est bien le Carrousel Volant Une Minute de Blancpain : une première mondiale qui pouvait se targuer de réinterpréter avec bonheur l'invention de Bahne Bonniksen datant de 1892. « Prodigieuse construction horlogère, cette pièce prend place sur l'échiquier des complications comme une alternative au tourbillon, précisait la Manufacture lors de sa présentation. Premier carrousel de l'histoire proposé sur une montre-bracelet, le plus performant jamais réalisé, ce garde-temps est le fruit d'un travail de longue haleine. Comme ce nouveau venu dans le catalogue de Blancpain n'appartient à aucune famille existante, la marque lui a laissé une place à part, en dehors de ses collections historiques. »

SUBLIMATION D'UNE COMPLICATION HORLOGÈRE

Rien d'étonnant si l'on songe que c'est Vincent Calabrese qui a mis au point cette petite merveille pour la Manufacture du Brassus, apportant une réponse définitive aux détracteurs de cette complication horlogère qui, selon le créateur, fait preuve d'un rendement mécanique nettement meilleur qu'un tourbillon dans la compensation des effets de la gravité terrestre. « En ce sens, il faut aujourd'hui revoir les manuels d'horlogerie, commente Vincent Calabrese. Même si le ballet mécanique des tourbillons reste des plus fascinants pour les amateurs d'horlogerie, ce qui explique assurément son succès, d'un point de vue mécanique, il n'apporte pas grand chose. En résumé, appliquer un dispositif tourbillon dans un chronomètre de marine, qui par effet du cardan reste toujours rigoureusement plat, ne sert à rien. Appliquer un tourbillon dans une montre-bracelet que le porteur brasse continuellement et de façon désordonnée, ne sert à rien. Appliquer un tourbillon dans une horloge qui garde rigoureusement toujours la même position verticale serait la seule application raisonnable, mais ne se

esthétique

« LE TOURBILLON EST LA PLUS BELLE ET FASCINANTE RÉALISATION ESTHÉTIQUE DE L'HORLOGERIE. »

justifie pas. Ceci dit, le tourbillon étant la plus belle et fascinante réalisation esthétique de l'horlogerie, Blancpain continuera toujours à fabriquer son tourbillon qui reste le plus beau qui ait jamais existé. »

Cette option retenue par Vincent Calabrese de construire un carrousel pour Blancpain, d'entente avec Marc A. Hayek, aux commandes de cette marque entrée dans le giron de Swatch Group en 1992, ne doit rien au hasard. Les relations du maître horloger avec la Maison du Brassus remontent en effet à 1985, date de la création de l'Académie Horlogère des Créateurs Indépendants (AHCI) par Vincent Calabrese et Svend Andersen. Une Académie dont le but était « de montrer que, parallèlement à la fabrication industrielle des montres et horloges, la fabrication artisanale avait toujours une place très importante à défendre. »

UNE PREMIÈRE PIERRE À L'ÉDIFICE

« Lors de la création de l'Académie, je ne voulais pas arriver sans apporter une première pierre à l'édifice, explique l'horloger. Raison pour laquelle j'ai présenté un modèle de montre tourbillon que j'avais développé trois ans auparavant lors d'un concours organisé par le Musée d'horlogerie du Locle, mais qui n'avait pas été retenu. Pour moi, c'était une sorte de pied de nez aux organisateurs de ce concours dans la mesure où le gagnant avait remporté le prix avec une autre de mes réalisations, une Golden Bridge présentée en pendentif. Mais qu'importe, ce tourbillon a suscité l'intérêt de Blancpain qui m'a mandaté pour réaliser un nouveau prototype de cette complication. »

Comme l'explique Vincent Calabrese, le choix était des plus simples : « Soit, je réalisais un tourbillon classique, dans la ligne de l'invention d'Abraham-Louis Breguet, c'est-



Le Carrousel Volant exclusif à Blancpain, la première montre-bracelet au monde dotée d'un carrousel volant, le premier carrousel une minute et le premier carrousel avec un balancier disposé au centre de la cage.

plaisir

« J'AI EU ÉNORMÉMENT DE PLAISIR À TRAVAILLER AVEC LES ÉQUIPES DE BLANCPAIN. ON M'A FAIT CONFIANCE EN PENSANT QUE J'AVAIS ENCORE QUELQUE CHOSE À OFFRIR ET À INVENTER EN HORLOGERIE MALGRÉ MES 64 ANS. »

à-dire avec une rotation de la cage en une minute et un balancier positionné en son centre, soit je leur proposais un tourbillon à ma façon avec un échappement décentré, en sachant que les puristes allaient certainement rétorquer qu'il s'agissait là d'un carrousel, une complication largement méprisée. Finalement, Blancpain a retenu la seconde proposition. Je suis donc parti sur ces bases pour créer un tourbillon volant à huit jours de réserve de marche, le plus plat jamais réalisé avec ses 3.50 millimètres d'épaisseur, doté d'un échappement en ligne avec un balancier équipé d'antichocs, également une première, entièrement visible par souci d'esthétique. Mais si le premier prototype fonctionnel était prêt en 1986, la Maison ne l'a présenté qu'en 1990, évitant en outre de m'en attribuer la paternité. Comme je le pensais d'ailleurs, ce tourbillon a inmanquablement suscité la polémique. C'est l'arrivée de Marc A. Hayek à la tête de Blancpain qui a normalisé nos relations. Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes promis de faire quelque chose ensemble. C'est de là qu'est venue l'idée de réaliser cette fois un carrousel. Et pour bien montrer qu'en matière d'horlogerie rien n'est immuable, j'ai positionné le balancier au centre d'une cage qui effectue sa révolution en une minute. Esthétiquement, le résultat est le même que celui du tourbillon, mais techniquement, sa plus grande complexité et la maîtrise totale de sa vitesse de rotation en une minute lui donnent un net avantage. »

SANS DIEUX NI MAÎTRES

Cette collaboration entre Vincent Calabrese et Blancpain pour la réalisation du Carrousel Volant Une Minute n'en restera toutefois pas là. Dans la foulée de la présentation de cette pièce exceptionnelle, les deux parties annonçaient leur rapprochement via le rachat par Blancpain de l'entreprise de Vincent Calabrese qui, par là même, rejoignait les rangs de la Maison en tant que créateur horloger dès 2008. Cela permet à l'horloger d'avoir à disposition des ressources et une logistique nouvelles. Mais surtout, Marc A. Hayek lui laisse une liberté de manœuvre et de pensée qui doit lui permettre de laisser s'exprimer pleinement sa créativité et d'ouvrir de nouveaux horizons. Vincent Calabrese se plaît à le souligner : « J'ai eu énormément de plaisir à travailler avec les équipes de Blancpain. On m'a fait confiance en pensant que j'avais encore quelque chose à offrir et à inventer en horlogerie malgré mes 64 ans. De mon côté, j'étais fatigué des aspects commerciaux et de production. Après 31 ans d'indépendance, je n'avais plus rien à prouver. J'ai donc ouvert les yeux. Cette association avec Blancpain m'amenait toute la liberté voulue en termes de création et un outil industriel rêvé. Je me suis dit qu'il était temps de finir ma vie professionnelle en apothéose. J'allais pouvoir me consacrer uniquement à la création et à la recherche pour prouver que l'on peut encore innover en matière horlogère. En intégrant Blancpain, je peux affirmer que j'ai réalisé un vieux rêve. Avec les progrès technologiques de ces dernières années, il est désormais possible d'apporter un souffle nouveau à l'horlogerie. Et croyez bien que je ne dis pas cela à la légère, moi qui ai toujours affirmé que rien n'avait été entrepris en la matière depuis quatre siècles ! »

Cette vision de l'horlogerie est en tout point conforme à l'esprit de Vincent Calabrese, un autodidacte sans dieux ni maîtres, dont la 'mal-formation' s'est révélée payante pour lui avoir donné une liberté d'esprit atypique dans la profession. « Ma chance, finalement, est d'avoir pu exercer tous les métiers de l'horlogerie durant les années 70 et 80, poursuit-il, du service après-vente à la grosse production en passant par le rhabillage ou la vente en boutique haut de gamme. Ma condition ne me portait toutefois pas à être assis en compagnie de chefs d'État ou de vedettes comme j'ai eu l'occasion de le vivre par la suite. À Naples, ma ville d'origine, j'ai côtoyé la misère

illumination

« QUAND J'AI TERMINÉ LA GOLDEN BRIDGE ET QUE LE BALANCIER DE SON MOUVEMENT BAGUETTE A FAIT SON PREMIER TIC-TAC, J'EN AI PLEURÉ, S'EXCLAME-T-IL. UNE VÉRITABLE ILLUMINATION. MOI, UN NON-HORLOGER EN QUELQUE SORTE, JE POUVAIS DONNER VIE À DES PIÈCES MÉCANIQUES. CETTE ILLUMINATION A CHANGÉ MA VIE. »

noire, d'où la dimension humaine qui m'a toujours habité. C'est pourquoi l'horlogerie a été un défi pour moi. Je me suis toujours senti motivé par une certaine hargne. Une hargne contre les faux semblants, les inégalités, le manque de reconnaissance, le clinquant et les apparences devant lesquelles les gens se prosternent. C'est cette agressivité, cette violence que j'ai voulu exprimer à travers mes montres. Et si je leur ai donné le nom de 'Poésie Mécanique', c'est parce qu'à travers la poésie, il est possible de dire les vérités qui dérangent. »

LA GOLDEN BRIDGE, UNE ILLUMINATION

Vincent Calabrese quitte donc la boutique qu'il tenait à Crans pour se mettre à son compte, en 1977, avec la création de sa première ligne de garde-temps : les Spatiales, caractérisées par leur minimalisme et leur tourbillon volant. « Quand j'ai terminé la Golden Bridge et que le balancier de son mouvement baguette a fait son premier tic-tac, j'en ai pleuré, s'exclame-t-il. Une véritable illumination. Moi, un non-horloger en quelque sorte, je pouvais donner vie à des pièces mécaniques. Cette illumination a changé ma vie. » Durant un peu plus d'une décennie, Vincent Calabrese va donc poursuivre sur la voie qu'il s'est tracée en créant avec rage pour alimenter son catalogue. Las, la mayonnaise peine à prendre. Les Spatiales ne permettent pas à l'horloger d'en vivre. Vincent Calabrese : « À l'époque, j'étais totalement obnubilé par mes montres. Le manque de reconnaissance, même s'il m'énervait suffisamment pour me motiver, avait fini par engendrer une certaine lassitude. J'allais avoir 45 ans et peu de perspectives d'avenir. J'ai donc décidé de jouer ma dernière carte en enterrant mon travail d'horloger pour donner davantage d'importance à la partie créative. En d'autres termes, j'allais prendre un mouvement standard et un habillage standard pour, de ces pièces ordinaires, faire quelque chose d'extraordinaire. À la fin



des années 1988, mon premier modèle était prêt, la Baladin, dotée d'une heure sautante et vagabonde, c'est-à-dire positionnée dans un guichet qui sert également d'indicateur des minutes par sa rotation sur le cadran. La grande seconde est positionnée au centre. En ce sens, le Salon de Vincenza, où j'allais la présenter l'année suivante, allait être décisif. »

Pari gagné. La Baladin rencontre un franc succès. Sur les vingt stands du salon, une dizaine se montre intéressée, débouchant sur sept commandes fermes. En parallèle, avec un ami journaliste italien, Vincent Calabrese lance une souscription sur dix tourbillons à créer, tous personnalisés, dont l'avancée des travaux devait être relatée par l'horloger dans le magazine. Et pour bien montrer qu'il n'avait rien perdu de son côté iconoclaste, Vincent Calabrese présente à Bâle la même année une pendulette dotée d'un échappement tournant inédit qui prend la forme d'un pendule positionné au bout de l'aiguille des minutes, pendule qui n'est autre qu'un tourbillon. « Cette année 1989 a marqué un énorme changement dans ma vie, se souvient Vincent Calabrese. Après Vincenza, je me suis retrouvé avec un chiffre d'affaires confortable alors que les années précédentes, j'étais aux abois. Cela m'a permis de voir les choses différemment, de ne plus être prisonnier de mes Spatiales et de concevoir d'autres collections. »

LE VIRUS DE LA RECHERCHE HORLOGÈRE

À la Baladin succède ainsi la Commedia, pièce de base de la gamme des Philosophiques, soit une montre à quartz dotée d'un mécanisme d'heures sautantes breveté, heures qui s'affichent dans un guichet positionné à 6 heures dans l'écartement d'un rideau de théâtre. Un clin d'œil encore une fois ironique à la grande mode des

garde-temps mécaniques sans âmes et des montres électroniques sans identité. « L'horlogerie était alors en plein boom et nombre de nouveaux venus sur la scène arrivaient avec des pièces mécaniques qui me faisaient concurrence. C'est pour cette raison que j'ai réalisé ce modèle avec un mouvement à quartz, une forme d'insulte à leur encontre, et que j'ai imaginé ce décor en forme de rideau de théâtre pour dénoncer cette usurpation. Je n'ai toutefois pas voulu me contenter d'un mouvement ordinaire. J'ai donc imaginé une heure sautante, complication simple, dit-on, mais difficile à faire fonctionner de manière satisfaisante. À l'époque, deux grandes Maisons produisaient également des modèles à heures sautantes, mais peu fiables et à des prix complètement prohibitifs. Ma montre est également une réponse que je leur adressais car on nageait bel et bien en pleine comédie. » Vincent Calabrese imaginera ensuite deux déclinaisons de sa Commedia : la Divina Commedia, où les heures sautantes sont remplacées par des mots sautants tirés du poème de Dante, et la Mona Lisa, où ce sont des images qui sautent, représentant l'effeuillage de Lisa. Si la première a été un bide, la seconde a en revanche rencontré un franc succès.

Vincent Calabrese n'en a pas pour autant abandonné ses projets mécaniques. Fidèle à son idée à la base de la Baladin, il va enrichir ses collections Ludiques et Techniques de modèles relevant du même concept, à savoir des affichages inédits et des complications horlogères – réserve de marche, double fuseau horaire, indication des semaines de l'année ... – harmonieusement intégrées dans un mouvement existant comme le ETA 2892 et ce, sans que le volume initial ne soit modifié quel que soit le nombre de complications. « Mon objectif était de réaliser au moins une nouvelle montre par année, sans compter celles que je créais pour des tiers. À chaque fois, c'était donc un nouveau défi que je me lançais pour tenter d'aller plus loin que ce qui avait déjà été fait. J'ai ainsi conçu un mécanisme de réserve de marche qui reste le plus fiable et le plus plat jamais réalisé avec ses 8/10 de millimètre d'épaisseur. Cette démarche m'a également amené à intégrer jusqu'à six complications dans une même épaisseur de 1 millimètre, toutes les corrections s'effectuant par la couronne. Chez moi, la recherche est un véritable virus. Associé à mon expérience, cela me permet d'arriver à des résultats plutôt satisfaisants. Car je ne suis pas uniquement un constructeur. J'ai été formé à l'établi. C'est très important. J'empoigne donc les problèmes à l'inverse de ce qui se fait généralement. En d'autres termes, je pars de l'émotion finale évoquée par un garde-temps et je remonte le fil pour trouver ce qui a bien pu la susciter. »



A droite, le Tourbillon Volant de Blancpain, le premier tourbillon volant dans une montre-bracelet et le premier tourbillon à disposer d'une réserve de marche de huit jours.

REPOUSSER LES LIMITES

Malgré une percée cette fois remarquable dans le monde de l'horlogerie, en 2003, la situation se complique pour Vincent Calabrese. Un décès sonne le glas de son indépendance : « Je ne pouvais plus travailler seul. La plupart du temps, j'arrivais à m'en sortir avec l'aide de ma fille. Mais là, je ne pouvais plus gérer mon volume d'affaires qui pouvait aller jusqu'à 800 montres par année, entièrement confectionnées par mes soins. Avec un partenaire, j'ai donc décidé de créer une société anonyme. Et pour bien marquer la distinction avec la production artisanale qui m'avait caractérisé jusqu'ici et ne pas léser mes clients face à cette nouvelle démarche à but nettement plus industriel, je l'ai appelée la Nouvelle Horlogerie Calabrese ou NHC. En 2004, nous avons présenté nos premiers modèles à Bâle non sans un certain succès. L'avenir semblait des plus prometteurs avec un chiffre d'affaires qui dépassait largement le million de francs. L'aventure aura toutefois été de courte durée. Pour des raisons financières liées à un problème de liquidités, nous avons dû mettre la clé sous le paillason en 2006. »



continuité

« JE VEUX METTRE À PROFIT MA SITUATION ACTUELLE POUR ME CONSACRER À L'ABOUTISSEMENT DE CERTAINES MONTRES QUE JE N'AURAIS PAS EU LES MOYENS NI LE TEMPS DE RÉALISER LORSQUE J'ÉTAIS INDÉPENDANT ET SURTOUT, DE M'ATTAQUER AU COEUR DU PROBLÈME, C'EST-À-DIRE LA TECHNOLOGIE DE LA MONTRE ELLE-MÊME. »

Vincent Calabrese n'allait toutefois pas rester désœuvré bien longtemps. Blancpain sonne en effet à sa porte. L'aventure du Carrousel Volant Une Minute allait commencer, suivie du rapprochement que l'on sait. « Pour moi, tout était positif dans cette nouvelle situation, d'autant que j'allais pouvoir me consacrer à ma véritable inclination consistant à repousser sans cesse les limites de l'horlogerie. Cette perte d'indépendance pourrait facilement passer pour un aveu d'échec. Pour moi, il n'en est rien. Il s'agit d'un nouveau défi que je relève dans des conditions idéales car je suis totalement libre et sans cahier des charges. Pour aller plus loin, je dois absolument être libre. » Vincent Calabrese reste ainsi fidèle à sa nature, une nature qui s'énerve de tout mais ne s'emporte de rien. Toujours aussi iconoclaste, il avoue ne pas être passionné par l'horlogerie en soi mais bien plutôt par la quête de vérité, une vérité philosophique qui s'écarte des idées reçues, toujours prompte à les remettre en question.

« RENDRE À CÉSAR CE QUI EST À CÉSAR »

Ce n'est ainsi pas un hasard si, parmi les horlogers qu'il admire, on retrouve Pierre Le Roy, « l'inventeur de l'échappement libre qui s'est fait rouler dans la farine toute sa vie tellement il a fait preuve d'honnêteté », ou encore John Harrison « à qui l'on n'a jamais pardonné d'être un autodidacte et qui a pourtant obtenu les meilleurs résultats en chronométrie jamais atteints. Deux hommes qui me ressemblent finalement, commente Vincent Calabrese. Mais attention pas de vénération inconsidérée. L'idolâtrie est dangereuse. Si, par exemple, j'ai le plus grand respect pour Michel-Ange ou Léonard de Vinci, je ne peux m'empêcher de relever leurs défauts. Pour ce qui est de Léonard de Vinci, voilà un homme moderne, doté d'une intelligence et d'une vision rares, en constante recherche, mais qui n'a jamais véritablement terminé ce qu'il a commencé. »

Cette forme d'idolâtrie qui mène à regarder certains entrepreneurs ayant récemment investi la profession comme des génies de l'horlogerie, est un autre sujet qui fâche Vincent Calabrese. « C'est de l'usurpation et ça m'énerve. Quant à moi, j'ai toujours voulu rendre à César ce qui est à César. Je sais bien que l'homme a besoin d'un dieu ou de dieux, mais c'est un manque total de discernement. Comme je l'ai dit, j'ai eu la chance d'exercer tous les métiers de l'horlogerie. Et à chaque fois, j'ai voulu vaincre les difficultés et prouver à tous ces menteurs qui prétendent avoir tout fait, tout connu, qu'ils ont tort. C'est pourquoi, également, je ne cherche à faire que ce que les autres ne peuvent pas faire. Pourquoi je perdrais mon temps à réaliser des Côtes de Genève, par exemple, alors que certains professionnels le feront nettement mieux que moi. À travers mes capacités créatrices, j'ai eu la possibilité de m'exprimer, de prendre des risques pour construire. Si je ne l'avais pas fait, je me serais considéré comme un traître à moi-même. »

UN MESSAGE D'ESPOIR CONCRÉTISÉ

Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que l'on retrouve Vincent Calabrese en tant que fondateur de l'Académie Horlogère des Créateurs Indépendants (AHCI) en 1985. « Elle est à l'origine de 40 % à 50 % de l'horlogerie actuelle, dit-il, vu l'explosion des constructions à laquelle nous avons assisté ces dernières années. Ce que nous avons semé a porté ses fruits, comme on le constate aujourd'hui. À la base, le but était de laisser une trace constructive, un message d'espoir pour tous ceux qui, comme moi, veulent exécuter des œuvres exceptionnelles d'horlogerie classique tout en évoluant dans la technicité et l'esthétique. Je pense que nous avons eu raison. »



Le nouveau chapitre que Vincent Calabrese écrit aujourd'hui chez Blancpain s'inscrit dans la continuité. « Je veux mettre à profit ma situation actuelle pour me consacrer à l'aboutissement de certaines montres que je n'aurais pas eu les moyens ni le temps de réaliser lorsque j'étais indépendant et surtout, de m'attaquer au cœur du problème, c'est-à-dire la technologie de la montre elle-même. Donc revoir complètement le stockage de l'énergie et sa distribution, les engrenages et leur amélioration, les frottements, l'échappement, et j'en passe. »

De ses débuts à aujourd'hui, le parcours de Vincent Calabrese a pris la forme d'un humanisme assumé où morale et vérité sont les maîtres mots de sa démarche d'horloger en quête de savoir. Pour ce trublion de la profession, fou du roi, rebelle ou empêcheur de tourner en rond, sobriquets dont on l'a souvent affublé, la mesure du temps est un combat qui ne s'arrête jamais. Pour son plus grand plaisir... •

DANS L'AIR DU TEMPS



HOMMAGE À LA FIFTY FATHOMS

AVEC UNE RÉINCARNATION MODERNE, BLANCPAIN REND
HOMMAGE À LA FIFTY FATHOMS HISTORIQUE.

PAR JEFFREY S. KINGSTON

Certaines personnes ressentent une véritable passion pour les mises en garde, elles se délectent à les lire et à les observer. À leurs yeux, l'humanité connaît véritablement un âge d'or. En effet, quel aspect de nos existences ne s'accompagne-t-il plus désormais d'avertissements, conseils ou recommandations ? Assurément, nombreuses sont les bonnes âmes promptes à s'intéresser à nos préférences en matière d'aliments et de boissons. Et ne croyez pas que des indications d'une portée générale suffisent à calmer leur ardeur, car nous subissons d'interminables admonestations sur les calories, le sel, la graisse et je ne sais quels autres errements encore. Toutefois, le grand rituel tribal de la mise en garde ne s'arrête pas là. Tous les objets qui composent notre cadre de vie comprennent un avertissement contre un quelconque danger. Nous avons le bonheur de découvrir des mises en garde sur les pare-soleil des automobiles – avez-vous déjà tenté de les retirer ? Peine perdue, leur destin est indissolublement lié à celui de la voiture – sur les gobelets à café qui vous préviennent aimablement que le breuvage qu'ils contiennent pourrait être brûlant, sur les couteaux pour nous informer que ces instruments aiguisés sont tranchants et même, grâce en soient rendues à la ville de San Francisco qui a ouvert la voie, sur les téléphones portables dont la coque nous déconseille de la porter à notre oreille afin de nous protéger d'un rayonnement dont nul jusqu'à présent n'est parvenu à démontrer l'existence.

engagés dans de secrètes missions nocturnes de consulter aisément les indications de leur montre, elle possédait un effet secondaire particulièrement désagréable car les mêmes propriétés radioactives qui lui conféraient sa clarté dans la pénombre étaient source d'émissions toxiques.

Pour les réalisations militaires de la Fifty Fathoms produites dans les années 1950, Blancpain n'avait d'autre choix que de fabriquer ces garde-temps selon les prescriptions des forces navales concernées. Toutefois, pour les autres versions, Blancpain bénéficiait d'une liberté d'action absolue et utilisait sur leurs cadrans des matériaux luminescents non radioactifs. Afin de souligner qu'il s'agissait de garde-temps civils parfaitement inoffensifs, Blancpain a produit de nombreux modèles dotés d'un cadran qui spécifiait clairement qu'il ne comportait aucun élément radioactif. Le symbole utilisé à cet effet est demeuré le même jusqu'à nos jours : trois segments rouges sur fond jaune barrés d'une croix noire. Les mots « no radiations » pouvaient s'inscrire également dans le cercle pour s'assurer de la bonne intelligibilité du message. Un exemple parfait, pour l'époque, d'une mise en garde négative.

Ces montres de plongée civiles, dont le cadran indiquait l'absence de matériel radioactif, sont devenues des pièces de collection et composent aujourd'hui une part du patrimoine



Une pièce de collection, la Fifty Fathoms originale qui a inspiré le nouveau garde-temps.

Aussi excessive que cette culture de la précaution puisse paraître de nos jours, il y eut naguère des temps où les avertissements avaient un sens. Prenons par exemple la substance radioactive utilisée pour revêtir de matériel luminescent les garde-temps destinés à être utilisés dans l'obscurité. Ainsi que les passionnés de Blancpain le savent, la Fifty Fathoms était la première montre de plongée moderne. À l'origine, il s'agissait d'un instrument militaire qui devait répondre aux spécifications détaillées des nombreuses forces armées qui en passaient commande. L'une des plus courantes concernait l'emploi d'un revêtement en radium pour les index du cadran. Si cette matière était assurément très appréciée pour sa bonne lisibilité dans l'obscurité qui permettait aux hommes-grenouilles

de la Fifty Fathoms qui s'étend désormais sur un demi-siècle. En 2010, Blancpain a célébré ces garde-temps historiques avec la Tribute To Fifty Fathoms. Si son visage est une fidèle réplique du cadran antiradiation de la version originale, tous les autres aspects de la Tribute To Fifty Fathoms sont contemporains, à commencer par son mouvement. Elle est en effet équipée du calibre 1315 à remontage automatique avec ses trois barillets, un balancier à inertie variable et cinq jours de réserve de marche, d'un boîtier interne en fer tendre pour assurer une parfaite protection antimagnétique. Elle se caractérise en outre par la présence d'une lunette inrayable en saphir massif ainsi que par un bracelet confectionné en toile de voile.



BLANCPAIN PARTENAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PLAISANCE DE CANNES POUR LA SIXIÈME REPRISE.

Le Festival International de la Plaisance de Cannes est l'un des grands rendez-vous annuels les plus attendus par les passionnés de navigation. Blancpain est le partenaire officiel de ce salon qui a tenu sa 33^e édition en septembre 2010. Plus de 50'000 visiteurs venus de 34 pays ont admiré les quelque 500 somptueux yachts exposés dans le cadre de la manifestation.

Afin de célébrer son 275^e anniversaire et sa sixième participation au salon de la plaisance, Blancpain a choisi cet événement prestigieux pour dévoiler les dix premiers exemplaires de la Fifty Fathoms Chronographe Phase de Lune. Avec sa lunette saphir à la délicate nuance de bleu et son cadran guilloché, ce garde-temps fait entrer les complications dans la collection sport. En effet, il s'agit du premier modèle Fifty Fathoms à proposer un calendrier complet avec phase de lune et un chronographe flyback. Cette création se distingue également par l'intégration de deux innovations exclusives à Blancpain. En premier lieu, les correcteurs sous cornes brevetés ne confèrent pas uniquement un profil d'une grande pureté au boîtier en supprimant les poussoirs peu esthétiques disposés sur son flanc, mais permettent de régler l'ensemble des indications calendaires à la pointe du doigt, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un quelconque outil. La deuxième invention est représentée par le premier mécanisme de calendrier à offrir une sécurité absolue. Il se différencie des dispositifs habituellement en usage qui, pour éviter un dommage irréversible, enjoignent fermement à l'utilisateur de s'abstenir de procéder à tout réglage des indications calendaires pendant certaines plages horaires. À l'inverse, le mécanisme de calendrier de Blancpain peut être ajusté sans le moindre risque, à toute heure du jour ou de la nuit. Les connaisseurs horlogers présents au salon ne s'y sont pas trompés et ont salué à leur manière la portée de ce développement révolutionnaire car les dix premiers exemplaires de la dernière-née des Fifty Fathoms ont trouvé un nouveau foyer en un temps record.

lettres

DU BRASSUS

Éditeur
BLANCPAIN SA
Le Rocher 12
1348 Le Brassus, Suisse
Tél. : +41 21 796 36 36
www.blancpain.com
pr@blancpain.com

Responsable de projet
Jeffrey S. Kingston

Rédaction en chef
Christel Räber Beccia
Jeffrey S. Kingston

Auteurs
Jeffrey S. Kingston
Michel Jeannot
Gary Bowerman

Adaptation française
Jean Pierre Ammon

Conception, graphisme, design, réalisation
a+, Bâle, Suisse
www.aplus-net.com

Direction artistique
Gregorio Caruso

Photolithographie
Sturm AG, Muttens, Suisse

Impression
Swissprinters Lausanne SA, Suisse

Photographies
Jeffrey S. Kingston
Joël von Allmen
Four Seasons Hotel, Hong Kong
©iStockphoto.com96/Alex Nikada

Imprimé en novembre 2010



IB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE



Collection Villeret
(réf. 6639-3431-55B)

275^e
anniversaire

www.blancpain.com

BOUTIQUES BLANCPAIN · ABU DHABI · BEIJING · CANNES · DUBAÏ · EKATERINBURG · GENÈVE · HONG KONG · MACAO · MADRID · MANAMA
MOSCOU · MUMBAI · MUNICH · NEW YORK · PARIS · SHANGHAI · SINGAPOUR · TAIPEI · TOKYO · ZURICH